—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 23 MAI 1934. No. 29

Cours de pédagogie de L'A. C. F. A.

L'an dernier, l'A.C.F.A. annonçait des Cours de pédagogie pour les instituteurs et institutrices bilingues qui voudraient se perfectionner. Ces Cours eurent lieu durant la première semaine de juillet et, vu le peu de temps pour annoncer ces Cours, trois institutrices seulement les suivirent.

Cependant, ce fut le commencement, et les institutrices qui suivirent ces Cours furent tellement satisfaites, que l'A.C.F.A. décida de les amplifier cette année et de donner l'avantage aux institutrices éloignées d'en profiter sans toutefois être obligées de venir à Edmonton.

Nous aurons donc des Cours cette année à Edmonton, du 2 au 7 juillet; à Falher, du 10 au 13 juillet; à St-Paul, du 24 au 27, et, si les demandes sont assez nombreuses, à Calgary du 31 juillet au 4 août.

Ces Cours offrent aux institutrices, une méthode à près unique d'enseigner le français. Cette méthode fut perfectionnée par M. Denault, un instituteur bilingue de haute valeur, qui explique son Cours durant 10 heures.

Le R. P. Pelchat, S.J., du Collège des Jésuites présentera un Cours de 2 heures de Syntaxe française et un Cours de 6 heures d'Analyse logique. Le R. P. Raymond Fortin, S.J., aussi du Collège, donnera un Cours d'Introduction à la Composition française; ce Cours durera 6 heures. Pour clore ce programme, le R. P. G. Levasseur, O.M.I., du Juniorat présentera un Cours de 6 heures sur l'Histoire du Canada.

Ces Cours sont donnés sans rémunération dans les différents centres par les personnes ci-haut mentionnées. Tout ce que nous demandons c'est de faire assez pour payer les dépenses de voyages. Déjà, nous avons l'assurance que 10 institutrices suivront les Cours à Edmonton; 14 les suivront à Falher; 5 à St-Paul et une à Calgary. Ces cours sont donnés pour aider aux institutrices mais il faut nécessairement qu'elles y assistent, afin de recevoir leur certificat de compétence comme institutrice bilingue. Envoyez-nous au plus tôt votre nom, accompagné de trois dollars, et dites-nous à quel endroit vous préférez suivre ces Cours.

Léo Belhumeur,
secrétaire-général

Congrès de Bonnyville

Jeudi le 10 mai, la messe était recommandée pour le succès de l'A. C. F. A. Elle fut chantée par le Rev. P. Boudher de St Joachim, et le sermon fut donné par le Rév. P. Fortier des Jésuites, qui souligna fortement quelques maîtresses idées qu'il fait bon de soumettre à nos lecteurs.

D'abord définissant le patriotisme, le prédicateur nous dit qu'il n'est ni la haine de race, ni l'orgueil de race, ni un sentiment exagéré, mais bien une vertu qui fait que tout en aimant tous les hommes l'on a un amour de prédilection pour les hommes de son pays.

Le prédicateur nous démontra que l'amour de son pays était voulu de Dieu; qu'il fallait être un peuple catholique priant et confiant en notre destinée et qu'il fallait confier notre cause à N. S. Jésus Christ lui-même. L'assistance à la messe était nombreuse, beaucoup d'étrangers étaient déjà rendus pour le congrès. 77 délégués de tous les cercles de la région de Brosseau au Lac Froid, St-Vincent, et Sainte-Lina, ainsi que 5 délégués de l'exécutif d'Edmonton s'étaient réunis à la salle paroissiale pour le congrès pendant toute l'après midi Le travail par le Père Larose de St-Paul sur la co-opération entre les cercles fit voir comment de différentes manières tous peuvent aider à la cause commune — en maintenant et organisant nos forces, en faisant cause commune et en encourageant tous ceux qui ont démontré l'amour du bilinguisme et par dessus tout savoir reconnaître et appuyer nos vrais amis.

Le second travail présenté par M. André Dechêne, sur les problèmes intéressants particulièrement les jeunes, souleva beaucoup de discussion, fut très applaudie et appréciée, étant donné par un jeune surtout—mais plutôt avec la maîtrise que l'on attendrait d'un vétéran. Le travail porta sur l'encouragement à donner aux avant gardes, aux cercles de l'A.C.J.C. sur les cercles dramatiques et littéraires, etc., et occuperait très bien toutes les activités de la jeunesse. Plusieurs idées saines et justes furent suggérées et nous espérons qu'elles porteront de bons fruits.

L'avant garde et l'A.C.J.C. était représentée dignement par M. Joffre Dechêne du Collège qui sut avec brio et éloquence contribuer beaucoup à la discussion tout en faisant un magnifique discours patriotique. Tant que nous aurons des jeunes de cette trempe l'avenir des canadiens ne reculera pas.

L'élection de l'exécutif régional donna comme résultat au scrutin: Prés. J. N. Vallée, Vice-Président, J. W. Beaudry. St Paul, Secrétaire, André Dechêne; Trés., Hector Fraser, St. Paul. Le congrès était présidé par M. Gallant de St Paul et M. Maynard était secrétaire. Le programme de la soirée fut des plus goûté. Deux jolies comédies furent interprétées avec un succès vraiment remarquable, l'on ne reconnaissait nullement l'oeuvre d'amateurs et préparé en deux semaines à peine. La premiere par M.M. Charles Beaupré, Couture et André Déchène. Que d'action dans cette petite pièce et combien elle fut goûtée.

La deuxième, plus longue, plus spirituelle aussi, captiva l'auditoire pendant une heure et demie, elle était en deux actes. Les acteurs furent Mlle Jeanne Sabourin, Mme Zénon Tremblay, M.M. Charles Beaupré, Couture, André Dèchène et Ovila Binette. Tous ces acteurs sont bien connus et jouèrent d'une façon épatante ce soir là. Aussi entendit-on à la fin de la soirée plusieurs expressions d'appréciation: après tout il vaut mieux faire envie que pitié.

Pendant l'entr'acte il nous fut donné d'entendre du chant qui fit voir combien la langue française sait rire. prier et chanter. M. et Mme. Dr. Sabourin donnèrent quelques numéros de chant avec le talent que l'on leur connaît. Ils furent suivis par M. Vallée accompagné par Mme Léger d'abord et par Mme. Vallée. Plusieurs se sont demandés si le toit n'allait pas céder sous la vibration du chant d'abord et des applaudissements ensuite. En somme la journée fut un succès et nous espérons que nos visiteurs en ont conservé un bon souvenir.

Parmi les récents baptêmes, l'on remarque Lucien, Paul Dubuc, fils de Joseph Dubuc, parrain et marraine M. et Mme. Emil Baril, grands parent de l'enfant.

Joseph Olivier Edmond Coulombe, fils de Charles Eugène Coulombe et Rose Alda Husereau. Parrain et Marraine Edmond Coulombe et Simonne Coulombe.

Au dernier moment l'on apprend l'arrivée de deux jumelles toutes mignonnes, mais vigoureuses chez M. et Mme Charles Beaupré. Félicitations à tous.

Grande célébration à Picardville, le 27 mai

Jubilé d'argent et 28ème anniversaire de l'arrivée des pionniers.



Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton.



M. l'abbé B. Marchand, Curé actuel de Picardville.



Les marguilliers actuels du banc: De gauche à droite: MM. Jacques Lavoie, Alex St-Louis, Henri Breault, Félix Pagé.



Mgr E.-J. Legal, O.M.I., 1er archevêque d'Edmonton.



M. l'abbé J.-A. Normandeau, ancien curé de Picardville.

Picardville se prépare à célébrer dignement le 25 ème anniversaire de la fondation de la paroisse et le 28ème anniversaire de l'arrivée des Pionniers. A cette occasion, il se déroulera de belles fêtes religieuses et civiles. Une grand'messe sera chantée en plein air sur la propriété de M. Laurent Fradette, par Mgr M. Pilon, P.D., assisté de MM. les abbés N. Chartrand et B. Marchand. M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Girouxville, donnera le sermon de circonstance. A midi, banquet à la salle municipale. Dans l'après-midi, programme sportif et à 3 heures, cérémonies du dévoilement d'une plaque en bronze à la mémoire des pionniers, par M. et Mme Joseph Lebel, suivies de discours. A 6 h. souper à la salle municipale et à 8.30 h. séance récréative. Tous les amis de la paroisse de Picardville sont cordialement invités à assister à ces fêtes.

Un Conflit avec la C.C.F.

L'Université catholique de Wilcox, Sask., expulse un professeur et un étudiant.

REGINA, Sask.— Des efforts sont tentés ici pour éclaicir le status des membres catholiques de la Fédération du Commonwealth Coopératif, à la suite de la prompte expulsion de deux catholiques de l'Université Notre-Dame à Wilcox, Saskatchewan.

M. Eugène Sewell, 24 ans, étudiant-professeur, et M. Robert Gendron, étudiant, ont été publiquement expulsés de cette institution catholique, dimanche soir dernier, par le R. P. Ahol Murray, principal. Plus tard une réconciliation temporaire fut effectuée entre Sewell et le R. P. Murray, bien que Sewell continuât de prétendre qu'il était dans son droit, comme catholique, d'occuper une charge dans le club de la F.C.C. à Wilcox. Quant à l'étudiant Gendron, il donna sa démission comme membre de la F.C. C.

Le Père Murray leur donna à choisir entre quitter cette organisation politique ou laisser l'université immédiatement.

"J'ai fait cela pour signaler aux catholiques leur vrai devoir", dit le Père Murray. "Le système socialiste de pensée est nettement étranger à la pensée catholique".

M. M.-J. Coldwell, chef provincial de la F.C.C., a déclaré ici qu'il portera la question devant Mgr McGuigan, archevêque. Il dit que le geste du Père Murray constitue "une menace distincte contre la F.C.C." et que "si le gant est jeté, on le relèvera sûrement".

Les élections en Saskatchewan.

Le premier ministre J.-T.-M. Anderson, de la Saskatchewan, annonce qu'une élection générale aura lieu dans sa province le 19 juin, soit à la même date que celle de l'Ontario—Les trois partis, conservateur, libéral et ouvrier-fermier, ont déjà des candidats presque partout.

REGINA.— Le premier ministre J.-T.-M. Anderson, de la Saskatchewan, a annoncé, qu'une élection provinciale générale aura lieu le 19 juin, soit à la même date que l'élection générale de l'Ontario.

Actuellement, on compte déjà dans la province 165 candidats à la législature, dont 45 faisaient partie de la dernière Chambre qui renfermait 63 représentants. La redistribution électorale a réduit le nombre des sièges à 55.

Les conservateurs, dirigés par M. Anderson, ont nommé à date 51 candidats. Ils en choisiront d'autres d'ici à quelques jours, pour compléter la liste. Quant aux libéraux, ils ont présentement un champion dans chaque division. Le parti ouvrier-fermier a aussi 51 candidats sur les rangs dans le moment.

Le chef des libéraux est l'honorable J.-G. Gardiner, ancien premier ministre de la province, et celui des ouvriers-fermiers est M. M.-J. Coldwell. Neuf autres candidats aux affiliations diverses sont aussi sur les rangs.

Le drame de la Passion.

La première des grandes représentations d'Oberammergau.

OBERAMMERGAU, Allemagne.— Le petit village des Alpes a commencé jeudi, une série de représentations de la Passion qui auront un caractère tout particulier, vu qu'elles commémoreront le 300e anniversaire de l'inauguration de ce drame, qui se joue ici tout les dix ans.

La représentation fut donnée principalement pour les journalistes et des invités spéciaux. Elle fut une véritable épreuve d'endurance pour les acteurs. Un vent assez froid soufflait des montagnes encore enneigées. Alois Lang, dans le rôle du Crucifié, demeura sans bouger sur la croix pendant 26 minutes. Tous les acteurs remplirent leur rôle avec conscience, sans se soucier du froid, et plus de 5,000 spectateurs passèrent huit heures en plein air à suivre les diverses phases du drame.

Dollard

Fête de la jeunesse Canadienne française

PROGRAMME

IMMACULEE-CONCEPTION:

Le matin, à huit heures, dans l'église paroissiale, il y aura **messe et communion** pour les membres de l'A.C.J.C. et les jeunes Canadiens-français. — Le R. P. Roméo Ketchen, curé de la paroisse donnera le sermon.

On demande aux jeunes de se rendre en grand nombre à cette messe. Prions le Bon Dieu afin qu'Il répande sur nous ses plus précieuses bénédictions.

COLLEGE DES JESUITES:

Dans l'après-midi, à deux heures, il y a tout un programme de jeux et de concours pour la fête champêtre.

Partie de balle-au-camp.
Partie de balle molle.
Tournoi de tennis entre le Collège et le Club Dollard de St-Joachim.
Courses de toutes sortes.

A quatre heures, démonstration patriotique en l'honneur de Dollard. Les jeunes parleront de leur héros national.

A cinq heures, Bénédiction Solennelle du Très Saint Sacrement à laquelle assistera la jeunesse canadienne-française.

Il y aura récitation du "Credo du jeune apôtre", par les présidents des cercles Bellarmin, Saint-Jean et Grandin et consécration de toute l'A.C.F.A. d'Alberta au Sacré-Coeur de Jésus par monsieur Maurice Lavallée, président du Cercle Bellarmin.

SAINT-JOACHIM:

Le soir, à huit heures, Séance de l'A.C.J.C., sous le distingué patronage du R. P. Adélard Dugré, S.J., Provincial. Il y aura musique, chant, déclamation. Nous entendrons le travail du R. P. Levasseur, O.M.I., sur "La mission de l'A.C.J.C., dans l'Ouest". Puis la conférence:

"Faire Face avec Dollard!"
par le R. P. Henri Schelpe, S.J.

Le R. P. Adélard Dugré nous adressera quelques paroles et l'on terminera par "O Canada".

Invitation Cordiale à toute la jeunesse canadienne-française à chacune de ces fêtes.

Bienvenue à tous!

Le Comité des Fêtes de Dollard.

Un bill sur les loteries

OTTAWA.— La Chambre des Communes a écouté, jeudi, la première lecture d'un bill amendant le code criminel concernant la tenue de loteries au Canada. M. P.-E. Casgrain, libéral, de Charlevoix-Saguenay, a expliqué que le but de cet amendement est de déclarer que la tenue de loteries ne sera plus une offense "lorsqu'elles seront organisées par le gouvernement d'une province pour fins éducatives ou de charité publique, en vertu des lois de la législature de cette province".

Il y a devant la Chambre un autre bill que le sénat a déjà approuvé, et qui autorise la tenue de sweepstakes pour l'aide aux hôpitaux seulement.

Le permier ministre a promis de fixer une journée pour la discussion de ce sujet sans aucune partisannerie.

Mgr A. Forget nommé évêque du nouveau diocèse de St-Jean

Mgr Forget est présentement vicaire général et directeur de l'Action Catholique du diocèse de Montréal

CITE DU VATICAN. — Mgr Anastase Forget, vicaire général du diocèse de Montréal et directeur de l'action catholique pour ce diocèse, a été nommé évêque du nouveau diocèse de St-Jean (province de Québec).

Le diocèse de Saint-Jean n'a été crée qu'il y a cinq mois environ. Il comprend une quarantaine de paroisses et de petites villes comme St-Jean-sur-Richelieu, Longueuil, etc.

Depuis un an les événements se sont précipités dans la carrière du nouvel évêque. Supérieur du collège de l'Assomption à cette date-ci en 1933, il était nommé vicaire général du diocèse de Montréal à l'occasion du centenaire du collège. Peu après, S. E. Mgr l'Archevêque-coadjuteur le nommait directeur de l'action catholique.

Mgr Forget est né à Saint-François de Sales, comté de Laval, le 12 juillet 1885, de Léandre Forget et d'Eléonore Lespérance. Il fit ses études au collège de l'Assomption et au grand Séminaire de Montréal. Il devenait prêtre le 29 juin 1910. Tout d'abord professeur au collège de l'Assomption, il alla étudier à Rome en 1912 et devint docteur en philosophie. L'année suivante, il étudiait à l'Université de Lille où lui était conféré le diplôme d'études supérieures. Il fut ensuite professeur de latin, de grec, de rhétorique et de philosophie à l'Assomption. En 1921 il était nommé préfet des études, en 1926 vice-supérieur et en 1930 supérieur. La même année il était nommé vicaire forain.

Ordination d'un Indien de famille Iroquoise

S. E Mgr Forbes, d'Ottawa, élèvera à la prêtrise le 1er juillet le R. P. Karhaienton Jacobs, de famille iroquoise. ....

MONTREAL.— Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, élèvera à la prêtrise, le 1er juillet, le R. P. Michael Karheienton Jacobs, jésuite, un fils de parents iroquois de la réserve de Caughnawaga. Alors qu'il était desservant de cette mission, de 1890 à 1902, l'archevêque actuel d'Ottawa baptisa celui qu'il élèvera ainsi à la prêtrise.

Le Père Jacobs est un Iroquois de la tribus des Mohawks. Il sera le premier de sa race à recevoir le sacrement de l'Ordre. Il connait à fond l'histoire des saints Martyrs canadiens et il s'appliquera à les faire mieux connaitre à ses confrères.

La cérémonie de l'ordination se déroulera en la chapelle de la réserve de Caughnawaga.

Le Père Jacobs a étudié à l'école de la réserve puis chez les Frères du Sacré-Coeur, à Sudbury, Entré ensuite chez les Jésuites, il a étudié au scholasticat de l'Immaculée-Conception. Il a enseigné au Collège de Gaspé.

A l'occasion de cette ordination, de grandes fêtes se dérouleront successivement à Caughnawaga, à St-Régis, près de Cornwall, puis à Oka, où vivent encore des descendants de la tribu iroquoise.

Le Père Jacobs assistera aux fêtes du tricentenaire des Trois-Rivières, et il parlera de Catherine Tekahouita, morte en odeur de sainteté.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

L'AS-TU VUE . . . . MA CHÈRE.

Dans une salle paroissiale, chacun, connait à peu près sa voisine, et l'on s'aborde en amies, à la sortie, se livrent au tête-à-tête, aux échanges d'amitiés, parfois d'inimitiés......

Deux dames et une enfant d'une huitaine d'années obstruent le passage et nous entendons leur conversation piquante.

—"Tiens," dit l'une "tu étrennes"?

"Et toi aussi? Cet ensemble est adorable!" "Dans ce gris argenté tu est fraîche comme une jeune-fille." (Elle tire sur les cinquante.)

—"Flatteuse va!"

—"Mais ma chère, as-tu vu Mme X? Elle porte certainement une toilettes importée. Tant de chic!.....Tu ne sais pas que depuis plusieurs mois elle est sous le secours direct....Comment expliquer cela? C'est une honte ma foi!"

—"Maman, ce matin pendant la messe, j'ai vu couler plusieurs larmes sur les joues de Madame X, j'avais une grosse envie de pleurer aussi..." ....

Je réussis à passer enfin la porte pendant que ces âmes charitables se torturaient à résoudre ce problème: Comment il pouvait se faire que Madame X fut plus élégante qu'elles....

Connaissant la situation tragique de Madame X j'aurai aimé donner l'explication de cette toilette tant critiquée, reçue à la suite de la mort accidentelle, d'une amie de l'Est.

Mais à quoi bon? L'habitude de cancaner lui donnera bien d'autres sujets....

Ces femmes intéressées à rien autre qu'a médire, ont peu de culture en conversation. Combien elles glaneraient des idées, des connaissances dans la lecture de livres recommandés, par exemple écrit par nos plumes canadiennes, tels que: L'Art d'être heureuse, par Annette St-Amant; Les lettres intéressantes de Fadette; Par nos champs et nos rives, de Blanche Lamontagne; Le roi Grolo, par Marie Claire Daveluy, qui serait charment à raconter non seulement aux enfants, mais aussi aux amies.

En mesure de relater, de discuter, d'intéresser, elles se classeraient au nombre, non de celles que l'on fuit, mais plutôt de celles que l'on recherche à cause de leur amabilité, et de leur ressources intellectuelles. Leur conscience s'allègerait de cette faute si laide, et les malheureuses tant éprouvées, qui se doutent bien de ce que l'on pensera, en bénéficieraient.

Que de désespoirs depuis quelques années ont refoulé le courage, l'énergie, appuyée sur la confiance au Tout Puissant; ils cessaient la lutte, en maudissant le sort, s'enlisant davantage dans le gouffre tragique. Mais ceux dont les humiliations furent déposées au pied de la croix, voient en l'avenir, des promesses consolantes. Aidons leurs à parcourir une route plus gaie en écartant les obstacles. Soyons sympathiques, plus charitables. Si le sort a voulu que Madame X ont une parure seyante et gaie, ne pinçons pas les lèvres en disant méchamment: L'as-tu vue.....ma chère!

MADRINA.

LA MÈRE, L'ENFANT ET LES SARIGUES.

"Maman, disait un jour, à la plus tendre mère,
Un enfant péruvien sur ses genoux assis.
Quel est cet animal qui, dans cette bruyère,
Se promène avec ses petits?
Il ressemble au renard.—Mon fils, répondit-elle,
Du sarigue c'est la femelle;
Nulle mère pour ses enfants
N'eut jamais plus d'amour, plus de soins vigilants.
La nature a voulu seconder sa tendresse,
Et lui fit près de l'estomac
Une poche profonde, une espèce de sac,
Où ses petits, quand un danger les presse,
Vont mettre à couvert leur faiblesse.
Fais du bruit, tu verras ce qu'ils vont devenir"
L'enfant frappe des mains: la sarigue attentive
Se dresse, et, d'une voix plaintive,
Jette un cri. Les petits aussitôt d'accourir,
Et de s'élancer vers la mère,
En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire.
La poche s'ouvre, les petits
En un moment y sont blottis;
Ils disparaissent tous: la mère avec vitesse
S'enfuit emportant sa richesse.
La Péruvienne alors dit à l'enfant surpris:
"Si jamais le sort t'est contraire,
Souviens-toi du sarigue, imite-le, mon fils:
L'asile le plus sûr est le sein d'une mère."

LA FONTAINE.

Réconciliation

J'ai l'esprit un peu frondeur et d'où qu'elles viennent, je n'adopte pas aveuglément les modes qui passent.

Je m'était imaginée, il y a quelques années, que la dévotion à Saint Antoine était une mode et je souriais volontiers des histoires en parties doubles des offrandes de pain et des grâces obtenues. Mais tout arrive. Prise un jour dans des difficultés qui me paraissaient inextricables, j'eus la curiosité de voir comment saint Antoine s'en tirerait. Je ne voulais pas le traiter en commerçant et je répugnais à lui faire des prohesses. Je lui exposai donc ma demande en lui faisant une généreuse offrande, et j'attendis son bon plaisir.

Il est probable que le monsieur saint Antoine jugea sévèrement mes dispositions intérieures, qu'il trouva à ma curiosité une nuance de perversité; peut-être aussi, dans sa sagesse surnaturelle vit-il que ma très humaine recherche du mieux me serait nuisible....toujours est-il que non seulement je n'obtins pas ce que je demandais, mais les choses tournèrent au plus mal pour moi en cette difficile affaire.

J'eus une indignation un peu dédaigneuse qui s'exprima vertement en passant devant la statue de saint Antoine: "Vous n'êtes pas un gentilhomme et je n'aurai plus d'affaire à vous."

Comme vous le voyez, nous étions en "délicatesse' et je ne pensais pas à lui sans un grain d'amertume. Un jour, acédant à la prière d'un de mes amis, à qui je ne l'avais pas demandée, saint Antoine, qui songeait évidemment à un rapprochement, me remit presque dans les mains un objet perdu, vainement cherché, et dont la disparition me désolait.

Je vis bien qu'il s'acquittait et je lui en sus gré, et comme un bon procédé en appelle un autre, je cherchais l'occasion d'être gentille pour lui. Je viens de la trouver. J'ai lu avec un grand plaisir un petit livre tout à la louange de saint Antoine: le titre éveillera votre curiosité, et quand je vous en aurai nommé l'auteur, vous s'aurez qu'au rebours de toute morale bien faite, votre curiosité aura une jolie récompense. "Si Quaeris", si vous cherchez... et qui ne cherche pas dans le monde? Tous nous cherchons sans cesses, nous cherchons Dieu, la vérité, des amitiés, le bonheur, la fortune, les succès, nous cherchons notre bourse ou nous cherchons notre canne, mais inlassablement nous essayons de trouver quelque chose.

Imaginez alors la joie de rencontrer quelqu'un qui vous persuade qu'un saint du ciel est préposé à ces recherches diverses, et qui établit, avec preuves à l'appui, qu'un coeur simple et confiant trouvera toujours le secours demandé. Les preuves sont de nouvelles courtes, vivantes du Père Valentin-M. Breton; elles sont écrites de cette plume alerte et élégante que vous connaissez. Ce sont des petits tableaux délicatement nuancés dont les personnages ont un tel cachet de vérité, qu'on les voit et qu'on les entend raconter leurs petites histoires; ils sont reconnaissants et un peu bavards comme nous le sommes tous dans la surprise des réussites inespérées.

Leur confiance est contagieuse et l'on s'y laisse prendre, en se disant que bien des choses difficiles seront simplifiées désormais si le bon saint Antoine veut bien s'en mêler.

FADETTE.

RECETTES

SOUPE RAPIDE.

Une tête de laitue, quatre cuillerées à table de beurre, quatre cuillerées à table de farine, deux pintes d'eau chaude, un jaune d'oeuf, sel et poivre. Faire fondre le beurre, ajouter la laitue coupée très fine. Laisser prendre couleur en remuant avec une cuillère en bois. Mettre la farine, verser peu à peu l'eau bouillante, et laisser mijoter doucement dix minutes. Déposer dans la soupière le jaune d'oeuf, et y verser petit à petit la soupe. Assaisonner et servir.

POTAGE AUX PATATES.

Six patates, six tasses de lait, trois cuillerées à tables de beurre, trois cuillerées à table de farine, deux tranches d'oignon, persil, sel et poivre. Faire frire l'oignon dans le beurre, ajouter la farine puis le lait, que vous avez fait chauffer au préalable et auquel vous avez mélangé les patates pilées. Laisser cuire quelques instants. Passer à la passoir fine, assaisonner et servir. Soupoudrer de Persil finement haché.

TACHE D'HUMIDITÉ SUR LE LINGE

1—Plongez la tache dans du lait.

2—Mettez sur la tache du jus de citron ou du sel.

Que vous choisissiez l'un ou l'autre de ces deux procédés, exposez ensuite au chaud soleil. Si vous vous apercevez que le linge est taché alors qu'il est encore humide. savonnez le immédiatement, ou couvrez les taches de craie finement pulvérisée et frottez bien.

TACHES DE ROUILLE

1—Humectez la tache, couvrez-la de sel d'oseille en poudre, exposez au soleil. Rincez plusieurs fois. L'acide oxalique est un poison.

2—Exposez la tache à la vapeur d'eau bouillante, couvrez-la de sel, et de jus de citron.

3—Crème de tarte humide. Lavez ensuite. Mes préférences sont pour le sel d'oseille.

Conseils aux acheteurs

Sous ce titre, la revue des Affaires propose des maximes pratiques à la méditations des acheteurs:

N'achetez que lorsque c'est vous qui prenez l'initiative et sachez qu'est-ce que vous allez acheter, en quelle quantité et à quel prix.

Demandez toujours le prix.

Méfiez-vous des ventes.

Lisez soigneusement les étiquettes.

Répondez carrément non à tous les vendeurs de porte en porte, aux colporteurs, voyageurs, preneurs de commandes, etc.

Refusez toujours les offres qu'on vous fait au téléphone.

Ne soyez pas le premier à acheter un produit nouveau.

Ne donnez pas aux vendeurs qui vous achalent le nom d'autres personnes.

TERMES CULINAIRES

Blanchir:—Passer les légumes et les viandes dans de l'eau bouillante pour enlever l'âcreté ou pour les nettoyer.

Bain-marie:—Cuire un mets en plaçant le récipient qui le contient dans une marmite renfermant de l'eau bouillante.

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

Cercle Langevin:—Bien que nos jeunes hommes soient occupés à planter des arbres autour de la cour de l'école, les filles tiennent à avoir leur assemblée hebdomadaire de l'Avant-Garde.

Elles débutent donc par la prière et le cantique à la Sainte Vierge; "Combats pour nous." Révérende Soeur Directrice veut bien faire les frais d'une partie du programme de la réunion. Elle nous donne lecture d'une lettre, tirée de "La Survivance", sur la vertu de charité. Le correspondant montre bien en quoi consiste cette vertu précieuse et qu'elle joie ressent celui qui la pratique, et au contraire quel désordre peut surgir d'un manque de charité envers le prochain. Enfants, surveillons-nous, soyons charitables comme Jésus nous y invite par ces paroles: "Aimez-vous les uns les autres".

Notre dévouée Directrice captive notre attention par la lecture de "La Survivance des Jeunes". "Nous savourons chaque parole de l'ami de la jeunesse albertaine, M. Gérard Le Moyne. Son style captivant et son originalité nous plaisent beaucoup. Aussi un vote de félicitation lui est adressé, par l'entremise de "La Survivance", et notre merci sincère va à l'Exécutif Général de l'A. C. F. A. pour l'intiative. A notre journal, car il est pour nous, nous souhaitons longue vie et extension dans toute l'Aberta. Le cercle Langevin désire abonner tous ses membres au nombre ce geste louable.

d'aider à assurer la continuation de ce jeste louable.

L'assemblée terminée on jase encore amicalement de notre "Nouveauné" français et tous de dire "Oui, on va encourager cette oeuvre des nôtres".

Charlotte Maisonneuve.

FALHER

Mercredi le 9 mai, les membres du Cercle Guy de Fontgalland avaient le bonheur de voir présider leur assemblée hebdomadaire par la dévouée Vice-Présidente honoraire de l'Avant-Garde. Deux déléguées du Cercle Sacré-Coeur, Mlles Marcelle Bugeaud et Giberte Gagnon et Mlle Blanche Aubin du Cercle Saint Jean-Baptiste sont aussi au premier rang.

Après un mot de bienvenue, M. le Président demande la lecture des minutes lesquelles sont adoptées.

Les élèves du dit Cercle continuant de se suivre pour le bon langage font des propositions en ce sens.

Une gentille déclamation: "Le petit bateau" est récitée par toute la classe.

M. Jean-Paul Bugeaud intéresse l'auditoire par sa composition sur son glorieux patron Guy de Fontgalland.

Un extrait de "La Survivance des Jeunes" est lu par Mlle Gabrielle Mailhot. Après cette lecture M. Roland Viens propose qu'un vote de remerciements soit adressé à M. Le Rédacteur "Du Journal des Jeunes" Cette suggestion est adoptée à l'unanimité.

Deux charmantes poésies sont déclamées par Mlle Aurore Gagnon et M. Gérard Gamache.

La causerie qui suit a pour étude "Dollard Des Ormeaux" comme il s'agit de leur patron d'Avant-Garde, tous les membres du Cercle y prennent part. Le récit historique se termine par un chant en hommage aux glorieux guerriers du Long-Sault.

Pour dérider un peu les fronts, les fillettes présentent une série de divertissements choisies avec soin.

M. René Brémont fait entendre un chant à la louange du cher petit Guy de Fontgalland.

Deux joutes, l'une de verbes, l'autre de bon langage tiennent les élèves occupés durant quelques instants. Si les garçons ont l'avantage dans la conjugaison, les filles reprennent leurs droits lorsqu'il est question de parler français.

Un dialogue est rendu par Mlles Marie-Louise Remillard et Bernadette Gagnon.

Les heureux gagnants des récompenses pour le bon langage sont MM. René Brémont et Léopold Langelier. Félicitations à ces braves enfants!

Révérende Soeur Supérieure qui a assisté avec bonheur à cette assemblée n'a que des félicitations à offrir aux Avant-Gardistes du Cercle Guy de Fontgalland. Que peut-on dire à ceux qui sont déjà dans le bon chemin sinon: avancez toujours, oui, toujours plus haut. Ce fut le sage conseil adressé à la fin de cette réunion aux petits patriotes de la troisième année.

Les trois aimables délégués des Cercles supérieurs adressent aussi quelques mots.

Comme derniers numéros au programme nous avons l'ajournement et le chant de l'hymne national.

* * *

Une heure aimée de la jeunesse falhérienne

Lundi après-midi le 14 mai, les Avant-Gardistes de Falher jouissaient d'une belle heure récréative grâce à la générosité de M. Labrie lequel voulut bien sacrifier une partie de son temps pour égayer la jeunesse par une série de déclamations choisies.

Nos sincères remerciements vont à vous, Monsieur Labrie.

BONNYVILLE

Une agréable surprise attendait les avant-gardistes de Bonnyville vendredi dernier. Dans la matinée, notre Directrice générale nous annonçait que le Rév. Père Fortier, toujours si intéressant et intéressé à notre avant garde, allait nous faire l'honneur de sa visite l'après-midi. Cette nouvelle fut accueillie avec joie. Les Cercles Martyrs Canadiens, Lapointe et Notre Dame des Victoires se réunirent pour la circonstance.

Après nous avoir donné quelques conseils concernant nos devoirs religieux et patriotiques, le Rév. Père nous captiva pendant près d'une heure, par des morceaux choisis de notre belle littérature canadienne française. L'enthousiasme que l'on pouvait voir sur les figures montrait bien que chacun était charmé par ces récits si intéressants.

C'est à regret que nous le voyons nous quitter pour aller réjouir les plus jeunes à leur tour. Mais avant le départ, Mlle Lorraine Déchêne, Présidente Générale, remercia le Rév. Père, lui redit au nom de tous combien cette heure nous avait fait plaisir et lui exprima le désir sincère de le revoir au milieu de nous. Aussi un vote de remerciement au Rév. Père Fortier donna à tous l'occasion souhaitée de donner à notre dévoué visiteur un faible témoignage de notre reconnaissance.

LAFOND

L'avant Garde Laflèche.

L'assemblée commença par la prière. Puis l'on chanta "Il était un petit navire". Les minutes de la dernière réunion furent lues et acceptées. Les compositions furent lues et les meilleures furent celles de Juliette Journault et de Aurore Malo.

Voici celle de Juliette: La partie la plus glorieuse de l'histoire de Dollard c'est au Long Sault. Beaucoup de français furent sacrifiés durant cette bataille. Les dix sept sont allés mourir pour la patrie. A Québec et à Trois-Rivières ils ne savent pas ce qui se passait au Long Sault. Dollard disait à ses hommes de se battre pourvu que Dieu fût servi. Les dix-sept étaient partis pour une glorieuse aventure. Ils savaient qu'ils ne reviendraient jamais à Ville-Marie. Ils étaient là dans un vieux fort devant huit cents barbares.

Le rêve le plus beau c'est le pélérinage au Long Sault. Il y a près de l'église un beau monument de Dollard.

La petite assemblée se termina par notre beau chant patriotique, "O Canada".

Marie-Anne Gagné Sec.-Générale.

Ni à Dieu, Ni au Diable, Ni . . .

En chemin de fer, un prêtre et un quelconque voyageur. Conversation d'abord banale. Puis on arrive au plat de résistance: la religion.

—D'abord, Monsieur l'abbé, je tiens à vous dire que je suis un incrédule, je ne crois ni à Dieu, ni au diable, ni au ciel, ni à l'enfer ni...

—Fort bien, Mais avez-vous examiné les preuves de la religion?

—Non jamais.

—Avez-vous étudié les sacrements?

—Non, jamais.

—Avez-vous lu les grands écrivains catholiques?

—Non, jamais.

—Connaissez-vous l'Évangile?

—Non.

Mais alors, mon cher Monsieur, permettez-moi de vous dire que vous n'êtes pas un incrédule, mais un ignorant.

IDÉES.

Les jeunes filles devraient être comme les fleurs, gracieuses et belles, sans le savoir.

Des Valades.

Une coquette est plus facile à marier qu'une savante; car pour épouser une savante, il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce quii est très commun.

J. de Maistre

La femme a cela de commun avec les anges, que les êtres souffrants lui appartiennent.

Balzac

La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race.

Roujon

La femme est la première éducatrice; mais elle ne peut donner plus d'instruction qu'elle n'en a reçu ellemême; si elle a reçu des idées fausses, elle les transmet à son enfant.

Deschanel

L'homme dit ce qu'il sait; la femme dit ce qui plait.

Rousseau

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

LA CONSTITUTION EST SUSPENDUE

(Suite)

I. L'article qui, en réalité, nous fit le plus mal au coeur, ce fut celui, qui bannissait la langue française de la nouvelle législature. C'est une volteface complète avec la politique suivie par l'Angleterre, depuis la conquête. Cet article constituait un outrage odieux au sentiment national et donnait au bill d'Union sa véritable physionomie. Il manifestait clairement que l'objectif principal des auteurs du bill d'Union, c'était bien d'exécuter la recommandation fondamentale de Lord Durham: d'angliciser les Canadiens au plus tôt, et coûte que coûte.

II. L'article, qui faisait payer au Bas-Canada les dettes du Haut-Canada était non moins odieux.

Les finances du Bas-Canada à cette époque étaient dans un état vraiment florissant, la dette totale ne dépassait pas $400,000, et les revenus ordinaires suffisaient amplement à payer les intérêts. Tandis que le Haut-Canada était acculé à la banqueroute.

D'après les témoignages de Durham et de Sir Poulett-Thompson, en Haut-Canada, le revenu entier suffisait à peine pour rencontrer les intérêts de la dette capitalisée et il fallait de plus rencontrer chaque année les dépenses ordinaires. Cette dette était dix fois plus considérable que celle du Bas-Canada.

Ce qui rendait la fusion des comptes une injustice plus révoltante, c'est que le principal créancier du Haut-Canada était la fameuse maison de banque Baring, dont un des membres, F.-T. Baring était alors ministre dans le cabinet impérial. C'est ce qui faisait dire au jeune J.-O. Chauveau, dans une de ses poésies, que le bill d'Union était le triomphe des banquiers.

III. Enfin, un autre article, dont la partialité était évidente, c'était celui, qui décrétait l'égalité de représentation pour les deux anciennes provinces, quand le Bas-Canada comptait 650,000 âmes et le Haut tout au plus 450,000.

Mais, après mûre réflexion, quand les Canadiens virent le Haut-Canada envahi par l'immigration anglaise, cette égalité de représentaion leur apparut comme une sauvegarde, pour l'avenir. En effet, d'après un article de la nouvelle constitution, toute mesure ayant pour objet de modifier le chiffre de la députation devait être votée par les deux tiers au moins des membres de chaque Chambre.

Nous avions droit d'espérer que la députation canadienne-française formerait longtemps encore plus du tiers des membres de la Chambre d'Assemblée.

115. Le bill d'Union dotait-il le pays d'un véritable gouvernement responsable?

Non seulement l'Acte d'Union ne nous accordait pas la responsabilité ministérielle qui, d'après les termes mêmes du rapport de Durham, était essentielle à tout gauvernement représentatif, mais il réduisait considérablement le contrôle des subsides par les députés.

Si d'un côté, il leur abandonnait tous les revenus de la Province sans distinction, il leur imposait par ailleurs deux listes civiles, permanentes, au montant total de 75,000 louis, qui devaient être votés en bloc, pour la vie durante du souverain. C'était enlever à l'Assemblée le contrôle de près de la moitié des dépenses annuelles.

Cette disposition inattendue de la nouvelle constitution en désappointa plusieurs.

Sir Poulett-Thompson, dans ses tractations avec le Haut-Canada, avait laissé espérer beaucoup mieux.

En effet, pour se concilier les sympathies des "Reformist" qui tenaient mordicus à la responsabilité ministérielle, il avait, un jour, publié une dépêche de Lord Russell, en date du 16 octobre 1840, dans laquelle le Ministre des colonies avertissait les membres du Conseil exécutif, que leur terme d'office, au lieu d'être **durant bonne conduite**, suivant la coutume établie, serait dorénavant **durant bon plaisir.**

Agréable nouvelle pour les Réformistes, qui crurent y voir l'aurore de la responsabilité ministérielle. Thompson se garda bien de les détromper, bien qu'il eut reçu, le 15 octobre, une autre dépêche de Lord Russell,, qui ne laissait aucun doute sur les intentions du gouvernement impérial de ne pas accorder aux Canadiens la responsabilité ministérielle.

Mis en demeure, à différentes reprises, d'exprimer ses vues sur cette importante question, Thompson s'était dérobé, par des déclaration vagues, qui pouvaient s'interpréter dans les deux sens.

Ce qui rendait la fusion des comptes une injustice plus révoltante, c'est que le principal créancier du Haut-Canada était la fameuse maison de banque Baring, dont un des membres F. T. Baring était alors ministre dans le cabinet impérial. C'est ce qui faisait dire au jeune J. O. Chauveau, dans une de ses poésies, que le bill d'Union était le triomphe des banquiers.

III. Enfin, un autre article, dont la partialité était évidente, c'était celui, qui décrétait l'égalité de représentation pour les deux anciennes provinces, quand le Bas-Canada comptait 650,000 âmes et le Haut tout au plus 450,000.

Mais, après mûre réflection, quand les Canadiens virent le Haut-Canada envahi par l'immigration anglaise, cette égalité de représentation leur apparut comme une sauvegarde, pour l'avenir. En effet, d'après un article de la nouvelle constitution, toute mesure ayant pour objet de modifier le chiffre de la députation devait être votée par les deux tiers au moins des membres de chaque Chambre.

Nous avions droit d'espérer que la députation canadienne-franaise formerait longtemps encore plus du tiers des membres de la Chambre d'Assemblée.

115. Le bill d'Union dotait-il le pays d'un véritable gouvernement responsable?

Non-seulement l'Acte d'Union ne nous accordait pas la responsabilité ministérielle qui, d'après les termes mêmes du rapport de Durham, était essentielle à tout gouvernement représentatif; mais il réduisait considérablement le contrôle des subsides par les députés.

Si d'un côté, il leur imposait par ailleurs deux listes civiles permanentes, au montant total de 75,000 louis, qui devaient être votés en bloc, pour la vie durante du souverain. C'était enlever à l'Assemblée le contrôle de près de la moitié des dépenses annuelles.

Cette disposition inattendue de la nouvelle constitution en désappointa plusieurs.

Sir Poulett-Thompson, dans ses tractations avec le Haut-Canada, avait laissé espérer beaucoup mieux.

En effet, pour se consilier les sympathies des "Reformist" qui tenaient mordicus à la responsabilité ministérielle, il avait, un jour,, publié une dépêche de Lord Russell, en date du 16 octobre 1840, dans laquelle le Ministre des colonies avertissait les membres du Conseil exécutif, que leur terme d'office, au lieu d'être **durant bonne conduite**, suivant la coutume établie, serait dorénavant **durant bon plaisir.**

Agréable nouvelle pour les Réformistes, qui crurent y voir l'aurore de la responsabilité ministérielle. Thompson se garda bien de les détrobper, bien qu'il eut reçu, le 15 octobre, une autre dépêche de Lord Russell, qui ne laissait aucun doute sur les intentions du gouvernement impérial de ne pas accorder aux Canadiens la responsabilité ministérielle.

Mis en demeure, à différentes reprises, d'exprimer ses vues sur cette importante question, Thompson s'était dérobé, par des déclarations vagues, qui pouvaient s'interpréter de bien des manières.

Quand les journaux réformistes prirent connaissance de la nouvelle constitution, ils ne se génèrent pas de crier à la mauvaise foi et d'accuser ouvertement Thompson de les avoir trompés.

C'était là un signe des temps et un premier rayon dans la nuit sombre, que nous traversions, car nous pouvions espérer trouver dans les Réformistes de puissants alliés. Lafontaine, en politique avisé, aura bientôt toisé la situation et n'hésitera pas de conseiller à ses compatriotes de se rallier au nouveau régime, avec espoir dans l'avenir.

FIN

Des royalistes font taire Mme Joseph Caillaux

Au moment où elle se levait pour donner une causerie sur l'art au musée du Louvre.

PARIS.— Vingt camelots du roi, armés, ont récemment attaqué et légèrement blessé, Mme Joseph Caillaux, qui fut acquittée à la suite d'un sensationnel procès pour meurtre, il y a vingt ans, alors qu'elle admit avoir tué Gaston Calmette, rédacteur en chef du journal "Le Figaro".

La victime de l'attaque, épouse d'un ancien premier ministre de France, venait de se lever sur une estrade dans le musée du Louvre pour donner une causerie sur l'Art, quand les camelots du roi l'entourèrent subitement, levèrent leurs cannes au dessus de sa tête et crièrent le nom de Calmette, La police fut appelée et elle dispersa les assaillants, mais dans la courte bataille, Mme Caillaux fut blessée. Deux camelots du roi furent arrêtés.

Ce que femme veut, Dieu le veut.

Celui qui veut prospérer doit d'abord consulter sa femme.

Que la femme ne soit pas seulement la ménagère de l'homme, mais encore sa compagne d'esprit.

P. JANET.

Le culte d'une religion qui n'admet point les chatiments d'une autre vie, ne doit pas être toléré dans un état bien policé.

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. Osborne.

La Survivance

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux,—deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. Burt.

Rédacteur: Maurice Lavallée | DIEU ET PATRIE | Directeur-Gérant: R. P. Gérard Forcade, O.M.I.

Dollard

Directeur de l'âme nationale.

Un bon Américain de la Virginie visitant le Sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine, interroge le Père qui l'accompagne: "Quel est donc ce rassemblement là-bas?

"On est en train de fêter Dollard," lui répond ce dernier. Et lui de répondre naïvement: "It is a very good thing to feast "Dollard"!........ money is so handy."

Le pourquoi de "la Dollard" est-il mieux compris chez les nôtres? Voit-on en Dollard la figure nationale dont la mémoire doit diriger et éclairer notre patriotisme? Le souhaiter est plus que légitime.

On parle partout de Dollard. On raconte son fait d'armes héroïque sous mille couleurs attrayantes. On le donne comme modèle à la jeunesse et même à l'âge mûr. Pourquoi ne serait-il pas permis de le considérer comme conseiller de notre âme nationale? Conseiller, c'est donner des motifs d'agir et des méthodes d'action. Et c'est après leur mort surtout que les héros et les saints dirigent par leurs enseignements et leurs exemples.

La direction principale, pour ne pas dire unique, qui se dégage de toute la vie de Dollard est celle d'un **patriotisme éclairé, dévoué et désintéressé.**

Dollard était déjà un chef éclairé avant de venir à Montréal. Dans la petite colonie naissante il a montré toutes les qualités qui font le dirigeant. Au moment du danger, en 1660, il toise la situation d'un coup d'oeil. La prudence lui dicte d'aller à la rencontre de l'ennemi, au lieu de l'attendre. Il **décide**........ Il **exécute.** A deux siècles de distance, Dollard n'est pas moins un chef actuel. Il nous apprendrait à nous décider, à nous déterminer. La survivance française et catholique dans l'ouest canadien serait l'objet le plus cher de ses actions. Aucun détail ne serait pour lui insignifiant, quand il est d'intérêt national ou catholique. Le journal français, les Associations telles que l'A.C.F.A., l'A.C.J.C., les Avant-gardes seraient par lui encouragées. Il trouverait dans son coeur d'apôtre et de chef des paroles sévères pour flageller les apathiques ou les grognards à l'endroit des oeuvres dont dépendent la conservation et le progrès de la race.

Son patriotisme est encore dévoué jusqu'à l'héroïsme. Il va à la mort. Il le sait. Il sait aussi que ce ne sera pas la mort glorieuse des champs de bataille européens. Combattre des monstres inhumains qui torturent leurs prisonniers; savoir d'avance qui la victoire est impossible et affronter le péril quand même, il faut pour cela un courage surhumain, disans mieux, **surnaturel.**

Cette conduite ne nous laisse-t-elle pas deviner ce que dirait Dollard à ceux des nôtres qui parlent continuellement anglais sans autre motif que le caprice; à ceux dont le langage est une vraie soupe d'anglicismes et d'expressions qui n'ont de français que la couleur; à ceux qui ont toujours de l'argent pour des amusements même louches et qui n'ont pas $2.00 pour soutenir leur journal; à ceux qui ne se soucient guère de voir leurs enfants perdre peu à peu leur langue maternelle; à ceux qui sont tout indiqués pour agir et organiser et qui s'en abstiennent sous les faux prétextes d'humilité et de pacifisme et qui vont même jusqu'à décorer l'insouciance et la paresse des émeraudes de la vertu; à ceux qui n'agissent pas afin de ne pas se compromettre et de critiquer plus facilement dans l'ombre ceux qui "osent agir"; que dirait Dollard à tous ceux-là? Souhaitons qu'ils ne soient pas nombreux ceux qui mériteraient des reproches de ce genre de la part d'un Dollard moderne!

C'est surtout le désintéressement qui brillait dans le patriotisme de Dollard. Quel espoir de gain, en effet, en quittant son poste de valeureux capitaine dans les armées françaises pour s'enfermer dans une île sauvage et fonder une bourgade chrétienne au milieu de tant de périls? Au moment du danger, pourquoi quitter Montréal et s'en aller au Long-Sault? Les avantages personnels ne lui dictaient-ils pas de se défendre à Montréal même pour avoir au moins la consolation de mourir parmi les siens? Non! Il marche sur son coeur pour écouter la voix de la patrie. **Il s'oublie** jusqu'à se livrer en victime pour le **bien commun.**

Il est donc certain que Dollard nous enseignerait l'art de savoir sacrifier la gloriole personnelle et la vaine gloire de "l'esprit de clocher" qui divise toujours les forces par l'accaparement des mouvements d'envergure nationale ou catholique. Vouloir le bien de la religion et la patrie est très bien, nous dirait-il, mais vouloir qu'il fût nécessairement accompli **par soi** n'est pas bien. Il nous répéterait avec insistance que les sympathies ou les antipathies personnelles ne doivent pas compter quand il s'agit de choisir un chef ou de collaborer à une oeuvre de bien commun. En un mot, le patriotisme désintéressé, tel que pratiqué par Dollard, connait des procédés toujourd nobles et surnaturels et partant beaucoup plus féconds, beaucoup plus effectifs.

La volonté de l'avenir, le **culte du passé,** deux facteurs essentiels à notre survivance, nous font un devoir non seulement d'admirer **mais d'imiter Dollard.** Et son immortelle mémoire nous prêche sans cesse un patriotisme **éclairé, dévoué, désintéressé.**

G.-A. Levasseur, O.M.I.

L'assurance-vie

On évalue à 1524 millions l'actif global des compagnies canadiennes d'assurance-vie. Notre unique compagnie canadienne française n'y compte pour sa part que cinq millions. Même si on ajoute à cela ce que détiennent nos quelques sociétés mutuelles le montant ainsi obtenu reste lamentablement inférieur à ce qu'il devrait être. Maintenant, si l'on songe que sur un total de quarante à cinquante millions que nos compatriotes versent chaque année en primes d'assurance-vie, une cinquantaine à peine, va aux institutions de notre race, on peut se demander si nous n'avons pas perdu la tête.

Cette alimentation avec nos deniers d'une haute finance d'où nous sommes pratiquement exclus, ne se limite pas au seul domaine de l'assurance, mais comme celui-ci est particulièrement frappant, il mérite qu'on s'y arrête un peu. L'assurance-vie est une chose excellente en soi, encore que nombre d'intermédiaires entre l'assuré et la société anonyme qui reçoit son argent aient contribué à borner plus d'un naïf. Les sommes qui se paient chaque année représentent les économies du cultivateur, de l'ouvrier de la servante et de tout modeste épargnant. Elles représentent aussi une espèce de protection au fonds de réserve que se constitue le possesseur d'une fortune, le petit et le gros propriétaire et en résumé ceux qui disposent de quelques revenus. Centralisées en quelques mains, elle deviennent, dès lors une force pour qui les détient. Il est tout naturel que ceux ou plutôt celui (car assez souvent un seul homme contrôle le tout, ses adjoints jouent, tout au plus, le rôle de prête-noms) qui manipule ces argents s'en servira à l'avantage des siens. C'est là le jeu normal et il ne faut pas s'en étonner outre mesure. Que devenons-nous dans tout cela? Nous confions nos économies à des gens qui les utiliseront à mieux assurer leur emprise sur nous. "L'argent est fait pour rouler" entend-on dire quelque fois. Dans ce cas-ci, ne roule pas seul, il nous roule plutôt, et magistralement.

Tout cela par notre faute, sachons-le bien. Notre stupide engouement pour ce qui n'est de notre race en est cause une fois de plus. Ajoutons que l'appât alléchant offert par tous les "Life Insurance" a agi plus fortement sur les décisions de nos compatriotes que leur faculté de raisonnement et leur sens national. Un peu partout on a vu surgir des membres d'une nouvelle profession pour qui le côté national de l'affaire n'inspirait guère de soucis. Agent d'assurances, ou selon une expression à la mode, vendeur d'assurance a été pour plusieurs une occupation lucrative.

Que pourrait importer, alors l'appauvrissement collectif de la race? Et que de fois cette phrase malheureuse n'est-elle pas sortie de la bouche d'un de ces "vendeurs d'assurances" lorsque la concurrence d'une institution de notre langue se dressait sur son chemin: "nous Canadiens français, n'avons pas le sens des affaires." Tentant d'expliquer par là ses agissements et la vente de ses services.

En dehors de Québec il y a des circonstances atténuantes dont il nous faut tenir compte, mais dans la vieille province, les agents d'assurances, ou "vendeurs" ou "courtiers", de notre nationalité, n'ont été malheureusement que des agents de disgrâce nationale. Pensons-y! sur cinquante piastres payés par nos Canadiens français une seule était confié aux nôtres. Et depuis des années cela se passe ainsi. On en est venu a croire cela tout naturel, Et quelqu'un s'en formalise-t-il, on le considèrera volontiers comme un intrus.

Et pourtant cela ne saurait durer indéfiniment sans qu'il nous en cuise. Déjà nous constatons que notre avoir est loin d'être proportionné à notre nombre. Pour peu que cela continue, nous serons bientôt mûrs pour l'asservissement complet. "Encourageons les nôtres" ce n'est pas là qu'un thème de Saint-Jean-Baptiste. Que les brasseurs d'affaires parmi nos compatriotes donnent l'exemple en favorisant de leur précieux patronage les institution canadiennes-françaises d'assurance-vie. Si l'on faisait un petit relèvé de ce que ces messieurs ont versé à cette fin à des compagnies étrangères, on serait étonné. Mais, après cela, peut-être serions-nous moins étonnés de voir l'appui que leur refusent d'autres compatriotes, tant il est vrai que l'exemple entraine, et que celui reçu jusqu'ici n'a pas toujours été dans le meilleur sens.

Réactionnaire.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE
CHAPITRE TREIZIEME
VERS L'ABANDON
d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

"Cette année 1870, dit la Chronique de la Mission (dans le régistre), a été tristement célèbre dans nos deux Missions de St-Albert et du Lac Ste-Anne, par les terribles ravages de la picote. Ce fléau a d'abord sévi sur les sauvages dè la prairie, moissonnant plusieurs centaines de Cris, de Pieds-Noirs et d'Assiniboines. Les Métis, s'étant trouvés en rapport avec les Pieds-Noirs, dans la chasse du printemps, ont rapporté, à leur retour, la redoutable maladie. Dès le mois d'août, un grand nombre de cas se sont déclarés à St-Albert. Tous les orphelins des Soeurs ont été atteints et la moitié en sont morts. Les RR. PP. Leduc et Bourgine et presque tous les Frères ont été aussi plus ou moins atteints, mais grâce à Dieu, se sont bien vite guéris.

"Le dernier jour u mois d'août, j'accompagnai les Métis à la prairie, d'où je revins à la fin d'octobre. Pendant ce voyage, nous avons été éprouvés, et par la maladie, et par un feu de prairie........ Nous avons eu 122 décès à la prairie, et environ 200 à St-Albert et au Lac Ste-Anne."

Une longue lettre du P. Fourmond, écrite par obéissance et publiée dans les Missions des Oblats (t. 10, p. 473-506), va nous donner un compte-rendu impressionnant de ce terrible été à la prairie. C'est à regret que nous l'abrégerons.

Après une sorte d'introduction, nous transcrirons les passages principaux sous les titres suivants:

1. **Visions mystérieuses et morts consolantes;**
2. **Les ravages de la maladie;**
3. **Le feu de prairie;**
4. **Visite de Mgr Grandin;**
5. **Bel exemple de charité.**

La première alerte fut donnée, au Lac Ste-Anne, par l'arrivée inattendue, un soir, du P. Leduc. Une petite toux sèche, saccadée, chez le visiteur, était l'indice d'une maladie sérieuse. Les jours suivants, le mal s'aggrava au point qu'on jugea nécessaire d'expédier un courrier à St-Albert, pour en amener des Soeurs. Les bons soins de ces dévouées infirmières eurent bien vite guéri le malade, qui put reprendre le chemin de St-Albert. Il y trouva le P. Bourgine et tous les enfants de l'hospice malades, ainsi que plusieurs personnes de la petite colonie. Vite il envole à son tour un courrier au Lac Ste-Anne, demander au P. Fourmond, du secours. Le P. Fourmond ne tarde pas: il arrive à St-Albert et prodigue ses soins aux malades et aux mourants.

Sur ces entrefaites. le temps de la chasse d'automne arrive. Il faut partir ou mourir de faim autour de la Mission. Les pauvres métis d'ailleurs espèrent fuir la maladie en fuyant leur village!...

Le départ eut lieu le dernier jour d'août. Le P. Fourmond était prêt à mourir et eut óté heureux de sacrifier ainsi sa vie dans l'exercice de la charité. "Mais une telle grâce, dit-il, dans son humilité, j'en suis trop indigne!.... Et puis, que seraient devenus nos pauvres chasseurs? qui les eut consolés? qui les eut absous? qui les eut bénis au milieu de leurs terribles angoisses?..."

Au Fort Edmonton, il trouva les

Au Fort Edmonton, il trouva les officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans de grandes angoisses. Ils avaient bien envie de fermer les portes de leur Fort au fléau de Dieu, et devaient le faire, en effet, quelques jours plus tard. Pendant les quelques heures que le P. Fourmond demeura dans ses portes, il confessa les malades, et dut même assister un de ses chasseurs qui tomba foudroyé dans le Fort même!..... Ayant passé la Saskatchewan sur le bac de la Compagnie, il eut à administrer une jeune-fille mourante. Quels présages que ces deux morts au debut de la lugubre campagne!.....

Après la première journée de marche, le missionnaire se sentit fatigué: il n'y avait pas lieu d'en être surpris, il ne s'en alarma pas. Mais "au beau milieu de la nuit, dit-il, je me sentis réveillé tout à coup par de terribles accès de toux accompagnés de frissons; en même temps j'entendis un de mes voisins continuer l'antienne et chanter sur le même ton. Nous voilà sans doute pris de la picote, pensai-je, sans pourtant avoir d'inquétude..... Ces symptômes pouvaient cependant devenir sérielx, et ils le sont devenus, en effet, pour mon cher voisin de campement, puisqu'il est mort depuis, tandis que me voilà complètement rétabli, continuant de combattre les combats du Seigneur. Toutefois je fus mal à mon aise toute la journée du lendemain....."

1. VISIONS MYSTÉRIEUSES ET MORTS CONSOLANTES.

Nous arrivâmes, le soir, au campement de la Jolie-Butte, à l'entrée de la grande Prairie. Je fus heureux d'apprendre que tout le monde était en assez bonne santé. Malheureusement il ne devait pas en être longtemps ainsi. Nous eûmes la chance de trouver campé en cette place le beau-père de mon guide, le bon vieux Nabès-Weyan, avec toute sa famille, enfants et petits-enfants. Alors il était dans la joie, comme la plupart d'entre nous; quelques jours encore, et il reviendra sur ses pas pleurant la mort de trois de ses plus grands enfants. Quel coup foudroyant pour ce pauvre vieillard! Mais, n'anticipons pas, l'heure de la douleur et des lamentables épreuves va bientôt sonner. Pour le moment nous fûmes enchantés de voir que le bon vieux avait déjà eu la chance de tuer une magnifique biche, dont la viande arrivait fort à propos pour nous délasser du prosaïque pemmikan... Nous fîmes donc festin, mon guide et moi, grâce à la générosité de Nabès-Weyan......

Le lendemain, 4 septembre (1870), à peine étais-je réveillé que le bon Paul Fayans, mon guide et mon sacristain, me prit à part d'un air tout mystérieux, pour me conter un rêve qu'il trouvait bien beau, mais qui lui donnait beaucoup à réfléchir:

— Père, me dit-il, c'est bien extraordinaire, ce que j'ai vu cette nuit dans mon sommeil. Il me semblait voir le ciel ouvert. Ah! que c'était beau! quelles belles loges! quels beaux arbres! quels beaux anges j'ai vus. Puis il y avait comme une immense trainée de lumière, de la couleur de l'ac-en-ciel, qui venait jusque sur la terre. Là se trouvaient de grands arbres rouverts de verdure, et au pied de l'un de ces arbres, une femme assise, dont le visage était voilé, ce qui fait que je n'ai pu la reconnaitre; mais aussitôt une voix est venue d'en haut, qui m'a dit: Celle que tu vois au pied de l'arbre, c'est celle qui va monter par ce chemin dans la gloire du Grand Esprit.

Ainsi parla Paul; puis, ses yeux fixés sur les miens, la bouche à demi ouverte, il attendait respectueusement ma réponse.

— Eh bien! mon ami, lui dis-je, il faut bien croire qu'un si beau rêve vient du bon Dieu et que quelque belle âme de notre compagnie va s'envoler dans la demeure du Grand Esprit. Qui est-ce? Nous le saurons peut-être plus tard; pour le moment le bon Dieu nous le cache. peut-être pour ne pas nous attrister d'avance.

Quelques jours plus tard, sa pauvre femme, l'une des meilleures et des plus saintes de la colonie, tombait malade et mourait après une douzaine de jours de souffrances terribles. Elle est morte de la mort des saints, comme la plupart de nos catholiques, souffrant avec une patience et une résignation admirables. Elle eut la consolation d'être assistée à ses derniers moments par Mgr Grandin.

— Ah! mon Père, me disait le pauvre Paul, devenu veuf avec un petit enfant de six mois sur les bras, le bon Dieu est bien bon! Il m'avait donné la meilleure des femmes, je n'étais pas digne de la posséder; il me l'a enlevée pour la mettre dans un beau paradis, je l'en remercie de tout mon coeur et je le remercie aussi du beau rêve qu'il m'a envoyé, sûrement pour me consoler dans mon malheur.

Plus d'une fois il semble vraiment que le bon Dieu ait inspiré quelques-unes de ces âmes qu'il appelait à jouir d'une vie meilleure.

Un jour, un petit garçon de huit ans, le fils de notre grand chef, appelle son père et lui parle ainsi:

— Mon papa, j'ai vu le chemin que je dois bientôt suivre, il va me conduire tout droit à la maison du Grand Esprit, où je dois avoir beaucoup de plaisir; cependant celui qui m'a montré ce beau chemin m'a dit que, si je le voulais, je pouvais encore rester avec toi; ainsi cher papa, si tu le veux, pour ne pas te faire de peine, je ne vais pas partir encore, ce sera pour plus tard.

Alors notre bon chef, ne prenant conseil que de sa foi vive et généreuse, lui répond, les larmes aux yeux:

— Mon cher enfant, je serais heureux de te voir partir pour la belle maison du Grand Esprit; je ne veux pas être un obstacle à ton bonheur, prends donc le beau chemin qui t'a été montré.

—Écoute encore, mon petit papa, reprend le pieux enfant: je ne dois pas partir le premier. Le chemin que j'ai vu est fort court, j'arriverai vite, mais celui que doit suivre ma mère est bien plus long; c'est elle qui doit partir avant moi, puis moi quelques jours après, et nous nous rejoindrons; et pour te le prouver je vais te dire ma prière en français; tu sais que je no l'ai jamais dite ainsi; celui qui m'a montré le chemin me l'a apprise.

(à suivre)

L'INFLUENCE DE LA MÈRE SUR L'AVENIR DE SES ENFANTS.

Extraits d'une causerie donnée par Mlle Lefaivre (Ginevra) présidente générale de la Ligue Catholique féminine du Canada, au Palais Montcalm, à la Première célébration religieuse et civile de la Fête des Mères, lundi le 14 mai, 1934.

ble ridicule, autant celle qui nous apparaît entourée d'enfants et de petits enfants est touchante. Il faut l'entourer d'hommages et de tendresse, non seulement au jour de la fête des Mères, mais chacun des jours où vous pouvez la conserver, car il arrive cette tristesse: les mamans meurent."

"Il faut ouvrir l'écrin de vos premiers souvenirs, a dit Mlle Lefaivre à ses nombreux auditeurs, pour y retrouver l'image de votre douce, de votre chère maman".

"Revoyez-là à certaines heures penchée sur votre petit lit blanc aux heures de souffrance; lorsqu'elle vous conduisait par la main à votre première journée de classe; dans le salon éclairé et fleuri où, en habit de gala, vous apportiez avec vos petits frères et soeurs les bonnes surprises préparées en cachette: le compliment qui mettait des larmes d'attendrissement dans les yeux, le gros bouquet et les cadeaux utiles que la maman acceptait avec son bon sourire et payait d'un baiser."

"Elle a protégé votre enfance à l'âge où la raison s'éveillait en vous, où vous appreniez à distinguer le bien du mal, parce qu'elle connaissait tous les replis de votre coeur."

"Au temps de votre adolescence, quand vous étiez tour à tour confiant ou fermé, rieur ou morose, actif ou rêveur, la mansuétude de votre mère plus que les sévérités de votre père avait raison des révoltes de votre volonté déséquilibrée par cette crise plus physique que morale. Par sa patience, elle trouvait moyen d'orienter toutes vos tendances vers le bien."

"Les études étant le principal instrument de formation, elle a été ambitieuse pour votre instruction sachant que la richesse intellectuelle est après la vertu le plus grand des biens. Elle s'est cultivée afin de garder ainsi l'emprise sur votre caractère et de pouvoir vous enseigner la philosophie de la vie. Pour ses filles, elle n'a pas oublié, non plus, avec Étienne Lamy, que les têtes les mieux remplies sont celles qui tournent le moins vite et que de plus, un esprit cultivé est moins facilement dupe des apparences."

"C'est votre mère qui vous a enseigné que la vie est sérieuse et comporte des devoirs et des responsabilités et qu'il faut s'y préparer. Si elle est parfois lourde à cause des luttes, des épreuves, des labeurs et des traverses elle vaut toujours la peine d'être vécue quand on la voit sous son véritable jour."

"Il y a l'existence matérielle à laquelle, filles et garçons doivent se préparer, il y a la vie intellectuelle et la vie morale qui doivent aussi s'harmoniser."

"Les mères qui ont su prendre assez d'ascendant sur leurs enfants au cours de l'enfance, de l'adolescence, de la jeunesse sauront encore les guider au moment des décisions définitives. Sans doute ils sont libres de choisir, mais pourquoi ne tiendrait-ils pas compte des conseils de ceux qui sont plus expérimentés et qui les aiment si profondément."

"Nous sommes dans un temps où le choix des carrières est particulièrement *difficile.* En face de tant de professions dépréciées par la crise, de situations malaisées à atteindre, de métiers si peu profitables, le jeune homme et la jeune fille qui ont besoin de gagner leur pain, ne savent guère vers quel but se diriger. Ce n'est pas trop des efforts concertés du père et de la mère pour les guider à travers des routes si difficiles à explorer."

"Les filles qui n'auront pas à travailler au dehors et qui resteront dans le monde ont cependant une vocation qui n'est pas une quantité négligeable. De la formation, de la direction, données aux femmes plus encore que de celles données aux hommes, dépend l'âme nationale de demain."

"Les mères qui dans leur maison silencieuse préparent les générations futures n'ont rien à envier à ceux qui accomplissent une autre tâche, laquelle pourrait être plus grande, plus magnifique, que celle des gardiennes du foyer."

"Quand leurs filles se sentent appelées à la vie religieuse, les mères qui ont pourtant connu les épreuves que la vie apporte aux meilleurs époux, seraient tentées de les refuser à Dieu. Des esprits ardents et des coeurs généreux même en face des belles carrières humaines de la vie méritoire de l'épouse et de la mère opteront toujours pour la prière, pour le détachement, pour l'enseignement et pour l'apostolat."

"Où la prudence maternelle hésite, les enfants ont le droit de choisir et d'aller de l'avant; et en les voyant heureuses, plus d'une mère qui se sera opposée à leurs projets, se réjouira de ce qu'elles sont à l'abri de tant de malheurs et qu'elles ont choisi la meilleure part."

"Plus volontiers elles offrent leurs fils au Seigneur, dans la grande joie de les voir monter à l'autel et devenir d'autres Christs. Elles ont contribué souvent à leur obtenir la grâce dans la vocation, elles veulent les aider à faire grandir en eux l'amour de Dieu et de l'humanité, la pratique de toutes les vertus et de tous les renoncements."

"Plus complète est l'imolation de la mère du missionnaire. Ce petit enfant qui a grandi auprès d'elle, sur qui elle a veillé depuis son enfance, il s'en va travailler à la vigne du Père de famille. Il souffrira de la faim, de la soif, de la malice des hommes et de la cruauté des bêtes et elle ne pourra rien pour adoucir ses peines. Ou plutôt, elle pourra beaucoup, mais sans pouvoir le constater et sans consolation. Elle s'habituera à le suivre dans ses courses apostoliques, ce sera la grande compensation de son isolement."

"Car après les années d'activité, la mère redoute la solitude. Tant que ses enfants étaient petits, elle était tout pour eux, maintenant qu'ils sont devenus des personnalités, elles se sent reléguée hors de leur vie. Ils n'ont pas oublié mais ils sont tellement pris par l'atmosphère enfiévrée de la vie moderne qu'ils n'ont pas le temps d'exprimer leur tendresse et leur gratitude à celle qui les attend dans la vieille maison. S'ils savaient le prix d'une lettre, d'un appel téléphonique, d'une visite, ils trouveraient un moment pour retourner vers elle."

"Loin de devenir des êtres inutiles les vieilles mamans sont les anges gardiens des nouvelles familles, elles seules connaissent cette bonté que rien n'épuise, ce tact qui sait tout deviner et tout comprendre."

"Autant la femme vieillissante qui court après de vains hommage sem-

"Nous devons évoquer les frêles petites mamans qui ont payé de leur vie l'honneur d'avoir donné des enfants à la patrie et des élus au ciel. On aurait pu sauver leur vie précieuse et les conserver à l'affection de milliers de petits orphelins."

"Il y a d'autres disparues: les vieilles mamans qui ont veillé sur notre enfance et sur notre jeunesse, et qui sont parties hier, il y a dix ans, il y a vingt ans, emportant notre joie. Nous leur devons nos enthousiasmes, notre patience dans les épreuves, la tenacité dans le travail quotidien. Elles nous ont obtenu des faveurs nombreuses, mais elles ne reviendront plus vers nous, c'est nous qui irons vers elles dans cet au-delà où seront reconnus pleinement les méritent des mères."

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Le Congrés général de l'A.C.F.A. aura lieu les 2, 3 et 4 juillet prochain. Nous demandons aux cercles qui veulent présenter des amendements à la Constituntion de bien vouloir nous les faire parvenir au plus tard le 11 juin pour publication dans le numéro du 13 juin.

La constitution se lit comme suit à cet effet:

Art. 33, "Le texte de tout amendement adopté par un cercle local ou proposé par l'Exécutif devra être publié dans l'organe officiel de l'Association, au moins quinze jours avant la date du congrès."

Le 13 juin est donc la dernière date de publication qui se conformerait à la constitution et nous demandons aux cercles de coopérer avec nous, dans la mesure du possible, en nous envoyant le matériel en temps. Ceci nous facilitera la tâche et assurera le succès des discussions.

* * *

Comme on pourra le voir en première page, les cours de pédagogie prennent de l'envergure cette année. Déjà trente institutrices nous ont fait parvenir leur nom et le montant de l'inscription. Ceci est très encourageant, mais cependant, nous pourrions avoir mieux. Nous connaissons personnellement plus d'une institutrice qui pourrait facilement suivre ces cours sans en souffrir financièrement.

* * *

Le but de donner ces cours aux institutrices n'est pas de faire de l'argent. Nous avons déjà expliqué que les professeurs sacrifiaient la moitié de leurs vacances pour aider les autres qui furent moins fortunés à recevoir une bonne formation française et qui ne savent pas très bien comment s'y prendre pour obtenir de bons résultats dans l'enseignement du Français. D'ailleurs, nous sommes convaincus que chaque institutrice qui suivra les cours, pourra en bénéficier considérablement.

A celles qui n'ont pas encore envoyé leur nom, nous leur demandons de bien vouloir le faire immédiatement afin de nous renseigner sur le nombre qui suivra les cours à chaque endroit. Ceci nous permettrait de faire des arrangements pour la salle des cours avant la dernière minute.

* * *

Il nous manque encore un grand nombre de noms du district d'Edmonton, de celui de St-Paul et quelques-uns du Nord. Veuillez, s.v.p. ne pas attendre à la dernière minute car le congrès général aura lieu en même temps que les cours d'Edmonton et il se pourrait fort bien que nous ne puissions pas nous occuper de chaque cas comme nous aimerions le faire.

* * *

Le R. P. Fortier, S.J. Préfet des Etudes au Collègue des Jésuites et le secrétaire général partiront lundi matin pour une tournée de "Journée de l'A.C.F.A." dans les cercles de la région de la Rivière la Paix.

Lundi soir, le 28 à8:15 P.M. il y aura ralliement des Canadiens français de la paroisse de St-Bruno, à Joussard.

Mardi après-midi, le 29, vers deux heures et demie, assemblée à Rahab; Mardi soir, le 29, assemblée à Tangent à 8:30 P.M.; Mercredi soir, le 30, à 8:30 P.M. assemblée à Girouxville; Jeudi, le 31, visites probables aux avant-gardistes de Girouxville et de Falher; Vendredi, le 1er juin visite à l'Avant-Garde à Donnelly: Vendredi, le 1er juin, à 8:30 P.M. assemblée à Falher; Dimanche, 3 juin, après la messe, ralliement à Guy; Dimanche soir, à 8:15, assemblée à Donnelly; Lundi, 4 juin, fondation de l'Avant-Garde à McLennan; Lundi soir, le 4 juin à 8:15, assemblée à McLennan.

Toutes ces dates sont sujettes à être changées si la température ne nous permet pas de nous en tenir à notre itinéraire.

* * *

Nous accusons réception des montants suivants:

Ensign, $13.20; Lamoureux, $12.00; Bonnyville, $50.15. A chacun un sincère merci.

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général

—oOo—

Beaucoup de gens s'imaginent que la fabrication de la crème à la glace exige un long temps et un travail pénible. Il n'en est pas ainsi. Rien n'est plus simple que de faire le mélange des ingrédients, et si la crème est faite depuis 24 heures et si le sel et la glace sont employés dans la bonne proportion, il ne faut guère que de 15 à 20 minutes pour le procédé de congélation.

Publié par le Service des renseignements, — Bureau des publications, — Ministère de l'Agriculture, Ottawa,

MORINVILLE

Nos enfants de l'école Thibault se sont rendus à Edmonton, vendredi dernier. Ils y allaient pour prendre part au concours de chant et de musique, avec plus de 30 écoles rurales. Et, oh! surprise, ils remportaient le premier prix. De fait, ils revenaient avec la coupe qui restera la leur pour les douze mois suivants. Il est inutile de dire que nos enfants jubilaient d'une manière exhubérante et certes nous les en félicitons. Nous félicitons également leurs maîtresses qui les ont entrainés si bien que nos petits Canadiens français de Morinville l'ont emporté haut la main sur leurs compatriotes de langue anglaise.

Dimanche dernier, les élèves du collège Franciscain sont venus nous régaler par une séance de premier choix. Tout a été si bien réussi que tout l'auditoire avait peine à croire ses yeux et ses oreilles. La diction était parfaite, les costumes d'une belle variété et tout à fait appropriés, la musique très bien rendue. En somme tout a été parfaitement réussi et nous en félicitons qui de droit. L'assistance nombreuse qui remplissait la salle ne leur a pas ménagé les applaudissements.

Dimanche prochain sera la fête paroissiale de Picardville. L'on y célébrera le 25ème anniversaire de la fondation. Plusieurs des nôtres se proposent de s'y rendre et nous savons d'avance qu'ils seront les bienvenus.

Notre ville a reçu les 200 arbres qu'elle a achetés dernièrement et l'on achève de les mettre en terre. Ces arbres ont belle apparence et avant longtemps ils feront l'ornement de nos rues. Cet achat représente un premier mouvement dans la bonne direction et nous aimons à croire qu'il se continuera tous les ans.

La verdure se fait plus abondante autour de nos maisons et cependant il y a encore place pour plus d'amélioration sur le passé. Pourquoi Morinville céderait-il la place à Westlock à Fort Saskatchewan où l'on donne des prix aux plus beaux parterres!

Notre député local continue la visite de ses électeurs et ces jours derniers il se rendait à Rivière-qui-Barre. Il y rencontrait une population sympathique qui l'a écouté avec beaucoup d'intérêt. Il reste encore quelques places à visiter et tout sera fait pour cette année.

Nous entendons dire que l'association libérale de St-Albert se réunira prochainement pour discuter les intérêts du parti. Naturellement l'on voudrait conserver St-Albert dans les rangs du parti libéral et pour ce faire il faut s'organiser de plus en plus et surtout garder la paix entre tous.

Nos enfants d'école s'apprêtent à célébrer la fête de Dollard jeudi prochain et déjà l'organisation travaille sans relache pour en assurer le succès. Nous leur souhaitons bonne chance et tout le succès désiré.

Baptêmes: Marie-Louise Houle, enfant d'Omer Houle et d'Arména Racine; Joseph Hervé Raymond, enfant d'Edouard Quesnel et d'Aline Champagne. —Corr.

BEAUMONT

On nous annonce pour dimanche prochain, une soirée donnée par la Ligue du SacréCoeur. Il y aura partie de cartes et plusieurs beaux prix à gagner.

Bienvenue à tous.

Nous sommes heureux d'apprendre que nos jeunes de l'école Charest qui ont pris part au festival du 18 mai ont gagné les premiers et seconds prix. Félicitation à nos jeunes artistes ainsi qu'à leur institutrice, Mlle E. Clément.

Les drapeaux pour la Ligue du Sacré-Coeur seront terminés pour dimanche prochain et ils seront bénits à l'offertoire.

M. et Mme Calixte Magnan sont les heureux parents d'une petite fille, baptisée sous les noms de Marie-Alice Irène. Parrain et marraine, M. et madame Joseph Saint-Jacques, grands-parents de l'enfant.

C'est avec beaucoup de regret que nous aprenons la mort de M. Raoul Blanchard survenue à Montréal après une grave opération dans la gorge. Le défunt laisse pour pleurer sa perte outre sa femme veuve, trois jeunes enfants ainsi que son père et sa mère, Mme Ulric Blanchard d'Edmonton ainsi que deux soeurs: Mlles Lucienne et Léonie Blanchard, des beaux-parents: M. et Mme Georges Bernard d'ici et plusieurs belles-soeurs et beaux-frères. Nos plus vives sympathies à sa veuve ainsi qu'à toute sa famille. —Corr.

MORINVILLE

Les élèves de l'école Thibeault remercient Messieurs les Commissaires d'avoir aidé à l'organisation du voyage au festival du 18 mai dernier.

M. le député St-Germain et Messieurs O. B. Bessette, D. E. Guy, J. H. Perras ont également mis leurs autos à notre disposition en cette circonstance.

M. J. Ethier était au service des jeunes élèves toute la journée. M. A. Brochu venu dans l'aprés-midi seulement s'est occupé de la grande bande dans la soirée.

A tous nos mercis réitérés.

R. G. Perras

Concours de français

C'est mercredi, le 30 mai que plus de 3,000 petits Franco-albertains subiront les examens du concours de français de l'A.C.F.A.

Nous ne doutons pas qu'ils se sont tous préparés à cette épreuve annuelle dès le début de l'année scolaire, mais plus spécialement au cours de ces derniers mois.

Nous espérons donc que le succès couronnera leurs efforts. Nous le leur souhaitons ici bien sincèrement.

* * *

Jusqu'à la dernière minute, nous demandons la coopération des surveillants et surveillantes des écoles, le jour du concours. Une telle coopération est nécessaire pour assurer le bon fonctionnement de l'examen de l'A.C.F.A. — Nous voulons croire qu'elle ne nous sera pas refusé.—

* * *

Par la voix du journal, nous annonçons que tous les questionnaires auront été mis à la poste jeudi, le 24 mai. Tous les surveillants à qui ces questionnaires ont été adressés recevront donc les questionnaires susdits avant la journée du concours.

* * *

Encore une fois, à tous les chers petits concurrents, nous souhaitons bonne chance et succès!

Le secrétaire du comité du concours.

LEGAL

L'école du village prit part, comme l'année dernière, au décord festival venu à Edmonton, vendredi dernier, pour les écoles de campagne du district d'Edmonton, et eut l'honneur de remporter 3 premiers, 2 deuxièmes prix et 3 troisièmes prix. Léona Proulx, 1er prix (médaille) pour récitation dans le grade VIII; Annette Nault, 1er prix (médaille) pour récitation dans le grade VI; Victoria Leduc, 1er prix (médaille) pour solo de chant dans le grade II. Sylviane Potvin, 2e prix pour récitation dans le grade VII; Un choeur de chant formé de trois classes, 2e prix, Flora Lamoureux, du grade supérieur, 3e prix pour récitation; Adrienne Garneau, 3e prix, pour solo de chant dans le grade III; Une pièce dramatique, intitulée "Pilgrin", 3e prix. M. le curé, MM. Ménésippe Massie, Robert Croteau, Thomas Deschatelets, Armand Dufresne, Jules Baret, Joseph Lamotte, Victor Régimbald, Alfred Henry et M. Ksen avaient gracieusement mis leurs automobiles à la disposition des enfants et de leurs maitresses.

Une charmente réunion de famille eut lieu ces jours derniers à la résidence de M. et Mme Pierre Belley, à l'occasion de la visite de leur fille Yvonne, récemment mariée à M. Astley de Luscar. Tous les enfants de M. et Mme Belley étaient au complet, à l'exception de Simon, retenu Ludcar par ses occupations. Etaient présents, M. et Mme Arsley (Yvonne) les héros de la fête; M. et Mme Napoléon Belley, M. et Mme Thomas Belley, M. et Mme Georges Belley, de Legal; M. et Mme Edolie Lafontaine (Rosa) d'Edmonton; M. et Mme Athanase Leblanc (Elzire), Jeannette Belley, Valmire Belley, Janvier Belley de Legal; et plusieurs amis et voisins. M. le Curé H. Goutier était du nombre des invités. La soirée se passa en chants et amusements divers.

ernand Montpetit, fils de M. et Mme Daminique Montpetit de Ferrydale, rentrait les chevaux de travail à l'écurie, vendredi dernier, lorsqu'il fut violemment frappé par une ruade, qui lui fractura la jambe droite. Il fut, de suite, transporté à l'Hôpital Général, et il eut à craindre que son séjour y soit assez long. Nous faisons des voeux pour que le blessé se rétablisse aussi vite que possible.

Baptême:—Marie Dolores Monique, née de Jean Baptiste Coulombe et Marie Anne Hébert. Parrain et marraine: Arthur et Rita Coulombe, frère et soeur de l'enfant. Porteuse: Mde Ernest Letourneau, tante de l'enfant. —Corr.

CHAUVIN

Ce fut avec un véritable regret que nous avons appris le changement de notre bon curé, M. l'abbé R. Bérubé.

Cette nouvelle nous a surpris d'autant plus que nous croyons le garder longtemps au milieu de nous car nous lui étions profondément attachés.

Arrivé quelques jours avant la mort de notre très regretté, Père Huet, M. Bérubé s'est montré des plus sympathiques pour nous dans cette cuelle épreuve. Et, sous son habile direction, il nous fut permis de faire des funérailles dignes de notre Pasteur défunt.

Son zèle apostolique et sa piété surent toujours rehausser l'éclat de toutes nos cérémonies religieuses. Sous son administration la salle paroissiale subit plusieurs améliorations à la satisfaction de tous. Une fanfare avait été mise en branle et déjà divers concerts prouvèrent son talent d'administrateur.

La jeunesse de la paroisse trouvait en lui un ami et protecteur. Aussi les élèves de l'école St-Aubin tinrent à donner un concert à l'occasion du départ de ce pasteur dévoué.

M. Louis Roy se fit l'interprète de ses camarades pour exprimer les sentiments de regret de la gent écolière.

Plusieurs numéros des plus intéressants méritèrent les applaudissements des paroisiens venus nombreux à cette occasion.

M. Eloi Gagnon président de l'A. C. F. A. exprime les regrets de la paroisse et assura M. le Curé de la reconnaissance de tous les paroissiens de Chauvin.

Monsieur le Curé prit la parole pour remercier les élèves et les paroissiens pour ce beau témoignage de reconnaissance et de sympathie à son endroit.

Il part, emportant dans son coeur le meilleur souvenir de notre petite paroisse de Chauvin.

A notre tour, nous souhaitons à M. le Curé Bérubé, une bonne santé, et de longues années sacerdotales afin que longtemps encore il serve avec autant de zèle et de succès la population canadienne-française de l'Alberta.

UN TEMOIN.

BONNYVILLE

Mardi dernier, le Rév. Père J. E. Lapointe. assisté des pères Cormier et Chartrand, chantait un service funèbre pour le repos de l'âme de sa mère, qui était enterrée le même jour à Ste. Sophie Québec. L'office fut très pieux et étant chanté avec diacre et sous-diacre fut très impressionnant —l'assistance était nombreuse et le chant très bien rendu. Tous les paroissiens sympathisèrent avec leur pasteur et ses parents, et plusieurs bouquets spirituels furent offerts, entre autres par les élèves, les dames de Ste Anne et autres.

Les récoltes de petits pois, de lentilles, de pommes de terre, de blé, de cantaloups, de fraises, de patates douces et de luzerne dans le centre du Mexique ont été endommagées le mois dernier (mars) par de fortes gelées. On sera peut être obligé d'importer à la fin de l'année.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial

Samedi, grand'messe en l'honneur de la Sainte Vierge, aux intentions de M. S. Laurendeau.

Dimanche le 27 mai, La Trinité; messe "Benedicta sit" page 405, Gloria et Credo, 2me oraison du premier dimanche de la Pentecôte, préface de la Sainte Trinité, et le dernier Évangile du premier dimanche de la Pantecôte.

Avec le dimanche de la Trinité se termine le Temps Pascal: nous revenons au chant de "l'Asperges"; les Alleluia de Pâques sont supprimés (excepté dans certaines fêtes particulières, par exemple, la Fête-Dieu et toute son Octave); et au graduel maintenant il y aura deux fois Alleluia, un court et un long, avant le chant du Verset, et une fois Alleluia long après le verset. L'Antienne de la Ste Vierge sera jusqu'à l'Avent "Salve Regima" avec le verset "Ora pro nobis sancta Dei Genetrix"

A l'occasion de la fête de la Très Sainte Trinité, l'Église demande aux fidèles de faire chaque année une profession de foi publique et solennelle, et aussi c'est en ce jour qu'elle leur fait renouveller par eux-mêmes les promesses de leur Baptême en même temps que nous remercions Dieu de nous avoir faits chrétiens et catholiques. Cette cérémonie, à laquelle nous devons tous faire un devoir d'assister, a lieu au prône de la messe, ou le curé, tenant un cierge allumé pendant que le peuple est à genoux, récite à haute voix au nom de tous le formule que chacun doit répéter en son particulier. L'église attache beaucoup d'importance à cette protestation de foi catholique et c'est pourquoi Elle invite ses enfants à s'y préparer, durant les jours qui précèdent la Trinité, par la réflexion qui nous disposera à bien la faire.

Puis jeudi, qui suit la Trinité est consacré à célébrer la fête du Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, appelé "la Fête-Dieu". Cette fête est d'obligation. Aujourd'hui, la Solennité de la Fête-Dieu est renvoyée au dimanche dans l'Octave, donc ce sera le 3 juin qu'aura lieu la Grande Procession. Nous devons néanmoins employer les huit jours depuis le jeudi de la fête à remercier Dieu du Don précieux de l'Eucharistie, en confessant Jésus-Christ réellement présent dans son Sacrement, sous les apparences du pain et du vin; en assistant tous les jours à la sainte messe, aux saluts et aux processions; surtout en recevant Jésus-Christ dans l'Eucharitie avec des sentiments d'amour et de reconnaissance, puisque ce divin Sauveur ne s'est mis dans ce sacrement que pour servir de nourriture à vos âmes, comme il nous en assure en disant: Ma chair est véritablement une nourriture.

CHOSES 'ET- AUTRES.

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les soirs à 7.30 heures.

On a recommandé aux prières, dimanche dernier, Monsieur Joseph Briand, comme très dangereusement malade; Monsieur Jules Despins sérieusement malade; et aussi Madame V. Beauregard dont les forces, en raison du grand âge, diminuent très considérablement depuis quelque temps.

Dimanche prochain, étant le dernier dimanche du mois, se trouve le jour de communion générale des Dames et des jeunes-filles de la paroisse.

Lundi 28 mai, sera le jour de la runion du Cercle d'étude paroissial, qui aura lieu dans la salle de l'église a huit heures du soir. Le comité chargé de réparer cette réunion, la veut aussi intéressante que celle du mois dernier; on dit qu'il y aura entre autres choses deux conférenciers de chez-nous et un troisième qui viendra d'en dehors. Le comité invite donc tous nos paroissiens et nos paroissiennes, avec les enfants car c'est l'occasion de tremper leur caractère national, de venir nombreux, plus nombreux encore que le mois dernier.

Puis, c'est aussi notre Société St.-Jean-Baptiste qui rappelle à tous nos gens de la ville et des campagnes du diocèse, que dimanche le 24 juin sera le jour du Rendez-vous à la Fête Nationale et au pique-nique des Canadiens à Calgary. M. le Secrétaire général de l'A. C. F. A. insiste et encourage l'organisation de notre fête du 24 juin à en faire une journée régionale. Nous sommes prêt ici à recevoir en pique-nique tous nos compatriotes qui auront le bon coeur de se rendre à l'invitation de la St-Jean-Baptiste. Il y aura de la place et des baignes pour la visite. Ce serait gentil et bien canadien, si un des officiers des cercles de Ensign, Cluny, Trochu, et ailleurs encore, le président ou le secrétaire par exemple, nous envoyait à bonne heure la liste des gens de son entourage qui viendront fêter le 24 avec nous. Cela nous permettrait plus facilement de les recevoir royalement. Le groupe de Calgary à conscience de son devoir à l'égard de ses frères de la campagne, et c'est avec un véritable plaisir qu'il invite les familles du dehors à venir nombreuses et sans inquiétude passer la fête patronale de la race dans la métropole de l'Alberta. Donc à tous de prendre la bonne résolution de passer la St-Jean-Baptiste à Calgary, le 24 juin.

CORRESPONDANT.

DONNELLY

Dimanche, le 13 mai, a lieu l'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. Comme à l'ordinaire la séance s'ouvre par la prière. La lecture des minutes terminée M. le Président donne les points à traiter au cours de l'assemblée et les discussions s'engagent. Les jeunes sont à même de constater le travail poursuivi par les ainés de la paroisse, conformément au programme de l'A.C.F.A. Questions de religion—surveillance de l'observance du dimanche — problèmes de survivance de la langue, marques d'intérêts dans la formation nationale des écoliers — souscription en faveur des concours de français et proposition d'un pique-nique pour tous les enfants de langue française de la paroisse, tous ces points sont traités à tour de rôle au cours de la réunion, laquelle ne se prolonge guère à cause d'une occasion que Messieurs les Marguillers n'ont pas voulu laisser passer inaperçue: l'anniversaire de prêtrise de notre bon Monsieur le Curé. Pour la circonstance, un Whist Militaire, jeu favori des paroissiens, avait été annoncé, et un court mais significatif programme avait été préparé par les enfants de l'école. M. E. Cimon, fit passer son âme dans la présentation d'une adresse, dans laquelle il énumère les trais saillants de la vie sacerdotale de notre digne Pasteur, homme de coeur et d'énergie, cherchant sans cesse l'occasion de se donner et de se dévouer pour le bien spirituel et matériel de ses ouailles. Pas n'est besoin d'ajouter que l'humilité du héros, surpris par cette démonstration de piété filiale eut à souffrir en cette occasion, car le tout était de fait une surprise pour notre Curé, dont la modestie aurait défendu la chose si les préparatifs lui eussent été connus: néanmoins, nous aimons à croire que son coeur de prêtre dût se réjouir de savoir que le dévouement qu'il déploie journellement parmi nous est apprécié et largement, chez-nous.

Il est déjà tard quand le jeu de cartes est annoncé; mais on ne perd pas de temps: "coeur atout", et c'est avec coeur qu'il se joue! Les éclats de rire et les cris de victoire viennent accueillir chaque drapeau que les vainqueurs apportent gaiement à leurs tables, ainsi se poursuit la partie. Mlle Henriette Bourque est gagnante du premier prix des dames et M. Henri Johnson remporte celui des messieurs. M. Laurier Maisonneuve et Mlle Alice Tanguay méritent les prix de consolation.

Vue l'heure déjà avancée, on sert d'abord le réveillon puis on procède aux derniers numéro du programme. Mlle Charlotte Maisonneuve nous chante "A une adolescente." Ensuite Mlles Marguerite Forcier et Délima Lemay s'engagent dans un dialogue "La rose et l'épine." Mlle la rose se demande pourquoi l'épine repoussante l'accompagne toujours. En effet, dans la création, l'on ne voit pas de roses sans épines. C'est que toujours la peine accompagne le plaisir. Voilà le symbolisme de la rose et de l'épine. Les garçons des cours supérieurs nous donnent ensuite un chant "Le Christ aux pieds nus." C'est qu'ils éveillent notre admiration ces jeunes gens qu'on croyait hier incapables d'harmonie vocale.

A la représentation d'un témoignage tangible d'estime et d'appréciation, M. le Curé répond en termes appropriés.

Les conversations amicales se prolongent quelques instants encore, puis le chant "O Canada", vient mettre le sceau a cette soirée délicieuse de gaieté et de francs rires.

Dans le but d'améliorer l'aspect des prémices de l'école, Messieurs les Commissaires ont reçu la semaine dernière, plus de 2000 "Caragan" et quelques centaines de boutures et de plantes d'arbres de diverses espèces. Nous savons gré à la commission Scolaire de cette initiative et nos sincères remerciements s'adressent à M. le Curé pour le concours actif qu'il a apporté à cette oeuvre d'embellissement du terrain de notre école.

GIROUXVILLE

Semailles . . . . .

Elles sont en partie terminées et dans des conditions excellentes sous tous les rapports. Une bonne pluie lente et fine mettrait le comble aux espoirs de demain. Les jardins potagers sont en grand honneur dans la localité, nous en avons un typique à côté du presbytère où l'on cueille déjà de la salade, des radis en attendant les autres primeurs d'une saison hâtive...

Les journaux de l'Est nous apportent des nouvelles pénibles du climat et de l'état des récoltes... Ce sont des pluies de sables fin, de terre en poudre que les grands vents des prairies transportent à des distances incroyables, étouffent les récoltes, le bétail, jettent le désarroi dans quantité de colonies... Jusqu'à Montréal qui s'est ressentie de cette poussière d'or venant d'Ontario et qui par moments, obscurcissait les rayons du soleil. Heureusement que dans notre empire du grand nord, nous sommes à l'abri de ces tornados, de ces vents élevants, de ces sécheresses désolantes; nos inconvénients locaux et passagers sont bagatelle comparés à ceux d'autres pays réputés si avantageux...

LETTRE D'UN COLON...

Elle vient du Témiscamingue en date du 17 avril...

Mon cher J.

Tiens, je secoue mon manche de plume pour t'écrire. Aujourd'hui dimanche, j'ai entendu un vrai sermon sur la catégorie de gens que l'on rencontre un peu partout dans les régions de colonisation.

Ces trois classes sont: d'abord, la "Société des Bras Croisés"; en font partie les colons qui ne travaillent pas trop souvent, qui aiment mieux passer leur temps à courailler ou à déblatérer contre "l'organisation....

C'est un groupe dans lequel les gens qui souffrent d'un gros brin de paresse deviennent automatiquement des membres attitrés.

Le second clan pourrait s'appeler: l'Ordre des Saules Pleureures", Saistu où ça se recrute les adeptes de cette secte? Ce sont des personnes qui regardent toujours en bas, qui sont toujours penchés vers la terre, à l'exemple du saule pleureur. Ceux de nos colons qui ne cessent jamais de se plaindre, qui ne veulent pas s'aider, qui compte toujours sur le gouvernement, ces gens-là font naturellement partie de "La Sainte Pleurerie".

Le troisième clan, auquel faisait allusion le prédicateur, ça se nomme "Les Bois dans les Roues". Je m'explique; tu sais qu'entre Canayens, on aime à se jalouser ici en pays de colonisation, comme ailleurs, dans la province... Quand un voisin fait de la terre, cherche à se tirer d'affaire par lui-même, progresse,, ou tâche de l'accrocher pour ainsi dire, on met un bois dans sa roue, on devient ainsi membre des "Bois dans les Roues".

MORALE... éviter la paresse, mettre en pratique la sage devise d'un vieux travaillant: "Une bonne demi-journée par jour, mais tous les jours", éviter la jalousie, applaudir au progrès et succès de son voisin, s'aider en travaillant de concert, se grouper pour assurer le succès...

Nos gens semblent heureux dans la colonie et ils entrevoient le jour où ils pourront vivre par eux-mêmes sans le pénible "secours direct" (relief)?

Ne dirait-on pas que cette épitre à été écrite dans notre province? Honni soit qui mal y pense!

LE FRANÇAIS DISPARAIT DE PARTOUT...

L'*Action Catholique*, de *Québec*, citait quelques faits relatifs au manque de français dans les administrations publiques, services de chemin de fer, institutions commerciales, etc., et termine par la phrase suivante: "Et comme si une telle démission du peuple ne suffisait pas pour cette partie importante de notre élite que constituent nos députés fédéraux, on ignore presque le français au Parlement. Nos ministres et nos députés les plus loquaces ont perdu l'habitude de parler français à la Chambre des Communes.

Si le français n'est plus parlé au Canada en l'an 2000, ce ne sera pas la faute des Anglais, mais bien celle des Canadiens français.!

BONNYVILLE

La température devient plus favorable en nous gratifiant d'une bonne pluie cette après-midi et ce soir. Rien n'avait encore 'souffert mais les grands vents dessèchaient les champs d'une manière inquiétante. Tout le blé est semé depuis plusieurs jours et les travaux se sont fait dans des conditions avantageuses.— Les prières publiques pour la température favorable semblent donner plus d'espérance.

Le concours de français approche et les élèves semblent donner plus d'efforts. Ces concours contribuent plus que l'on croit à l'efficacité des études de notre langue.

Mme Prosper Limoges, qui a subi une opération très sérieuse dernièrement se rétablit promptement au grand plaisir de sa famille.

Naissances:

A M. et Mme Leandre Lirette, un fils: Joseph Charles. Parrain et marraine: Charles et Angélina Lirette.

A M. et Mme Charles Beaupré, deux filles jumelles: Marie Jeannine. Parrain: L. Beaupré, marraine: Marie-Rose Lavoie.

Jeannette M.-Rose. Parrain et marraine: Eugène et Rose Foisy.

Dimanche prochain, aura lieu une très jolie soirée donnée par les élèves de Mme B. Léger. L'entrée est gratuite et tous seront assurés d'avoir une bonne veillée. Venons applaudir nos jeunes et encourager notre dévouée musicienne. Ce récital fera paraître tour à tour chacun des élèves de musique et comprendra de plus 3 jolies petites pièces et saynètes.

—Corr.

SAINT-CHARLES

15 mai— Entouré de sa femme et de ses enfants, M. Georges Halley s'est pieusement éteint, dimanche soir, à l'âge de soixante sept ans et un mois, à l'Hôpital Général d'Edmonton.

Cette mort cause un immense regret à tous ceux qui le connaissent, et ils sont nombreux. M. Halley s'était fait de très nombreuses relations dans les vingt-cinq longues années qu'il a passées parmi nos gens. Un coeur d'or, une belle franche gaieté, qui se répandait de cette bonne grosse figure aux yeux rieurs. Il recevait ses visiteurs comme des princes, il aurait pu tout donner pour faire plaisir. Le rôle toujours prépondérant joué par sa famille dans les activités de toutes sortes, restera vivace dans la mémoire de nos concitoyens; nous en avons une preuve dans le nombre peu ordinaire d'amis qui n'ont cessé de visiter sa dépouille mortelle.

Pour pleurer sa perte, le défunt laisse son épouse bien-aimée, Mme Georges Halley, deux filles: Joséphine et Marie Blanche, un fils, Jimmie, deux frères: Michel Halley de Ste-Agathe, Qué. et Joseph Halley du Connecticut, enfin une soeur: Mme Fabien Labrie (Marceline) née à Lévis, Qué.

16 mai— Les funérailles de M. Georges Halley eurent lieu ce matin, le 16 mai, à St-Charles, sous la direction de M. A. Trottier de Morinville. Le convoi fut suivi par la famille et ses nombreux amis, venus de St-Charles et des paroisses environnantes. Le service fut chanté par le R. J.-L. Stacey, curé de St-Charles. Les porteurs étaient: MM. W.-T. Nobert, Justin Douziech, Alphonse Caron, Jules Soeteart, Cyrille Cloutier et D. Bourbonnais.

Des messes furent offertes pour le repos de l'âme de M. Halley par: M. et Mme W.-T. Nobert, M. et Mme J. Baudoin, M. et Mme F. Steffes, M. et Mme A.-A. Steffes, M. et Mme Bootsman, M. et Mme Jules Soeteart, M. et Mme Hector Gibeau, M. et Mme R.-G. Wills, M. W. Fitz Gerald, M. J. Wills, Mme J.-D. Stevens, Mme M. Bernier, M. et Mme A. Lavignac et la famille Sabourin.

Des tributs de fleurs furent données par M. et Mme J.-I. Houle, M. et Mme Blanchette.

Des bouquets spirituels furent offerts par: la famille Alp. Caron, Mme Damien Vandal, Mme Jules Soeteart, Mme N. Byer, Mlle Marguerite Soeteart.

Tous les amis offrent leurs sincères sympathies à la famille.

La famille Halley remercie cordia-

BROSSEAU-DUVERNAY

Les semences sont poussées dans les alentours et le temps favorable que nous avons, prédit une bonne récolte à l'automne.

Dimanche dernier, M. le curé St-Arnaud faisait ses adieux à ses paroissiens de Brosseau et Duvernay pour aller prendre charge de la paroisse de St-Edouard. Après la messe M. P.-A. Gauther instituteur de l'école de Duvernay, au nom des paroissiens lui présenta un cadeau accompagné de l'adresse suivante.

Au Rév. Prudent St-Arnaud

Révérend Père,

Ce n'est pas sans de vifs sentiments de douleur et de regrets que nous avons appris que obéissant à la voix de votre supérieur, vous alliez nous quitter pour aller continuer vos travaux de bon pasteur dans un autre coin de la vigne du Seigneur.

Nous, vos enfants spirituels, serions bien dépourvus de tout amour filial et de reconnaissance si à la veille de votre départ, nous ne nous efforcions pas de vous exprimer le regret que nous éprouvons à ce départ si inattendu.

C'est ce que nous tâchons de faire ce matin quoique en termes bien faibles, car Révérend Père, il y a des temps où les mots manquent pour exprimer les sentiments du coeur.

Venu parmi nous, lorsque les saintes huiles de l'onction Sacré étaient encore fraîches sur vos mains, et que vos oreilles retentissaient encore des paroles qui vous avaient fait le ministre du Très Haut: "Tu es Sacerdos in aeternum." Comprenant bien la hauteur et la responsabilité de votre mission sublime, vous vous êtes mis à l'oeuvre avec courage, bravant les épreuves, les difficultés et même la maladie, tâchant par vos bons conseils, vos édifiantes instructions et vos exhortations toujours si douces, d'augmenter dans nos coeurs la piété, la foi, l'amour et la charité. Toujours rempli de dévouement et d'amour paternel pour les âmes confiées à votre charge vous avez toujours su surmonter tous ces obstacles et difficultés avec courage et résignation.

Oui, Révérend Père, nous nous rappelons fort bien il y a deux ans lorsque la Divine Providence s'est plu de détruire ce temple que vous aimiez tant, vous n'avez pas reculé devant les flammes pour sauver les Saintes espèces et ensuite après de longs mois d'ennui, de souffrances et de découragement vous vous êtes remis à l'oeuvre avec courage et esnous avons le plus beau temple dans pérance, et Dieu a su récompenser votre dévouement. Si aujourd'hui le nord du diocèse, c'est parce que vous avez su si bien diriger les travaux. Voilà pourquoi, que ce matin, réunis dans ce beau temple nous regrettons tous votre départ. Mais il nous reste une consolation. La distance qui nous sépare n'est pas longue et nous nous reverrons souvent. Car nous savons fort bien que dans votre coeur de père vous conserverez toujours un petit souvenir de vos anciens paroissiens de Brosseau, et Duvernay. Nous, de notre côté, nous prierons le Bon Dieu pour vous, afin qu'il vous donne le courage et la santé pour continuer à St-Edouard votre oeuvre de dévouement pour le salut des âmes. En terminant, permettez moi de vous présenter cette petite obole comme témoignage de notre reconnaissance et de notre amour pour vous.

Vos Paroissiens,
de Brosseau et Duvernay

SAINT-EDOUARD

Dimanche dernier, au cours d'une soirée donnée en l'honneur de notre curé, M. l'abbé N. Chartrand, les paroissiens se réunissaient pour offrir à celui qui fut leur pasteur pendant plusieurs années leurs sentiments de reconnaissance. Au nom de tous les assistants, M. Albert Dubrule, un des pionniers de l'endroit, lut l'adresse suivante:

Bien aimé Père,

Vos paroissiens sont réunis autour de vous, ce soir, pour vous faire leurs adieux.

C'est là une tâche bien pénible, et malgré notre résignation aux ordres de notre évêque, nous ne pouvons vous exprimer nos sentiments de gratitude sans des larmes dans les yeux et des sanglots dans la voix.

Nous savons en effet que nous perdons le père de la paroisse et un père très affectionné. Il est vrai qu'il n'y a pas très *longtemps* que vous êtes arrivé à St-Edouard, mais ce peu de durée a suffi pour vous faire aimer et estimer de tous. Votre bonté, toute paternelle, avait su gagner nos coeurs et nos étions certains de vous trouver toujours avec la même égalité d'humeur et le même sourire si bienveillant.

Nous savions aussi que le ministère ne saurait être mieux rempli que par vous. Avec quelle force de persuasion et de paroles vous nous avez prêché la parole de Dieu, et, ces vérités de l'Evangile, vieilles de deux milles ans, nous semblaient toujours nouvelles, tant elles étaient présentées avec éloquence.

Bien cher Père, nous ne savons pas combien grande est la promotion qui vous est donnée, mais il est une chose certaine, c'est que nous, nous réalisons dans le grand jour de la vérité le bon prêtre que nous perdons. Nous aurions voulu vous garder encore longtemps parmi nous, mais vous avez fait tant de bien durant votre passage ici, qu'il faut laisser parler la reconnaissance plus que l'intérêt personnel. Malgré que nous voudrions vous garder, nous comprenons que vos mérites et votre âge dans le diocèse exigent quelque chose de mieux que notre humble paroisse. Nous sommes heureux, en ce sens, de vous voir aller dans une meilleure place.

Mais malgré la distance soyez persuadé, cher Père, que vos paroissiens de St-Edouard vous resteront toujours très attaché et qu'en n'importe quelle occasion vous serez toujours chez vous parmi nous, comme de votre côté, nous n'en doutons pas, vous aimerez toujours à vous appeler notre père.

Cher monsieur le Curé, nous vous souhaitons donc d'être aimé ailleurs comme vous l'êtes ici et nous demandons, en ce jour de Pentecôte, que l'Esprit Saint vous accompagne toujours, qu'il vous donne le succès dans vos entreprises, la santé pour toujours accomplir votre ministère et qu'il vous conserve toujours votre gaiété sur la terre et qu'il la transforme en joie céleste à la fin de vos jours.

Les Paroissiens de St-Edouard

* * *

Monsieur l'abbé Chartrand nous a quittés lundi pous se rendre à son nouveau poste: Chauvin, ou il succède à M. l'abbé Roland Bérubé. M. l'abbé St-Arnaud, ancien curé de Brossetu-Duvernay est notre nouveau curé. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

ATHABASCA

Vendredi, le 11 mai au soir, plusieurs amies de Mme Rosario Gosselin lui faisaient une partie de surprise à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Elle fut très surprise de voir entrer toutes ces dames dans sa demeure. La soirée s'est passé à jouer aux cartes, à chanter et à faire de la musique: une vraie veillé canadienne.

A minuit, un délicieux gouter fut servi. Mme Gosselin reçut de jolies cadeaux. Elle remercia ses dames en termes émus.

On se sépara à une heure assez avancée en se promettant de revenir encore.

Une invitée.

Mis à la porte

PARIS.— M. René Renoult, ancien ministre de la Justice, a été expulsé de l'Association du Burreau de Paris, après qu'il eut admis avoir reçu 50,000 francs pour intervenir en faveur de feu Serge Stavisky, la principale figure du scandale de Bayonne. Le sénat français a été également saisi d'une demande pour faire l'immunité parlementaire de l'ancien ministre.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.49
Na 2 Nard	.45⅛
No 3 Nord	.42
No 4 Nord	.40⅛
No 5 Nord	.36⅛
No 6 Nord	.32
Fourrage	.26

Avoine—

No 2 C W	.22⅝
No 3 C W	.19⅝
Fourrage	.19⅛

Orge—

No 3 C W	.20½
No 4 C W	.18½
No 5 C W	.16½

Seigle—

No 2 C W	.27
No 3 C W	.23
No 4 C W	.21

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.67½
No 2 Nord	.62¾
No 3 Nord	.60¾
No 4 Nord	.60¼
No 5 Nord	.57
No 6 Nord	.52
Fourrage	.46

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.69⅜
No 2 Nord	.66⅜
No 3 Nord	.63⅞
No 4 Nord	.65⅝
No 5 Nord	.57⅞
No 6 Nord	.54⅜
Fourrage	.47⅜

Avoine—

No 2 C W	.34½
No 3 C W	.32
Fourrage	.31

Orge—

No 3 C W	.37⅛
No 4 C W	.34⅞

Seigle—

No 1 C W	.46¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de chox	3.25 à 3.75
Taures moyennes	1.50 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.50 à 5.00
" " moyens	2.75 à 4.00
Bouvillons de choix	4.00 à 4.75
Bouvillons qualite moyenne	3.25 à 3.75
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" moyennes	1.25 à 1.75
Taureaux	1.50 à 2.25
Agneaux de choix	6.75 à 7.25
Agneaux de bonne qualité	5.00 à 6.50
Moutons d'un an	3.50 à 5.00
Brebis	2.00 à 3.50
Porc à bacon	7.40

Boeufs d'engrais—

De choix	2.50 à 3.00
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.25
Vaches	1.08

Crème

Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	11	10	09
B	9½		
C	07		

Beurre—

No 1, en boîte	.22½
Enveloppé, No 1	.22
" No 2	.21
" No 3	.20

Volailles vivantes—

Poulets, No 1	.06
Poulets, No 2	.04
Poules, No 1	.06
Poules, No 2	.04

Volailles préparées—

	A	B	C
Poulets	10	08	06
Poules	10	08	06



Page Agricole



Notes Agricoles

Ce sont le Canada et les États-Unis qui fournissent à l'Ile de Cuba toute la farine et le blé qui lui sont nécessaires. Il ne se cultive pas de blé dans l'Ile de Cuba et il n'existe pas non plus sur l'Ile de moulin pour moudre le blé importé.

Dans les règlements proposés dans la nouvelle Loi sur les fruits et le miel de 1934, trois catégories (Nos. 1, 2 et 3) seront recommandées pour le miel doit être exporté en dehors du Canada ou en dehors de la province ou le miel est produit.

Le service de l'horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande douze variétés peu coûteuses d'iris pour les petits jardins, ce sont les suivantes, Albert Victor, Aleazar, Flavescens, Knysna, Lohegrin, Mrs Alan Gray, Opera, Parc de Neuilly, Prosper Laugier, Quaker Lady, Sherwin Wright, et White Knight.

La Chine produit de grandes quantités de blé et pourrait en produire encore plus, mais il ne semble pas que ses approvisionnements domestiques puissent, dans les conditions naturelles leur faire concurrence au blé importé, dit le Commissaire canadien du commerce en Chine.

Les importations de boeuf canadien au Royaume-Uni en 1933 étaient tout juste suffisantes pour donner aux gens du Royaume-Uni une provision de boeuf pour un peu plus de trois jours. Ces chiffres sont basés sur un calcul officiel de la consommation du boeuf par tête en Angleterre et au pays de Galles en 1929, quantité qui était de 70 livres par année. Il est probable qu'elle est descendue à moins de 65 livres à l'heure actuelle:

Des essais qui ont été faits sur l'emballage des oeufs pour l'expédition confirment les observations originales, à savoir, qu'il vaut mieux emballer les oeufs le gros bout en haut que de les mettre le gros bout en bas.

Le chêne commun et le chêne sessile dominaient dans les forêts vierges d'Irlande, les restes du chêne sessile se rencontrent aujourd'hui dans l'ancienne forêt de Shillelagh et dans le bois de Cratloe près de Limerick.

Le lis de la vallée est bien connu comme fleur des fleuristes mais on le voit rarement dans les jardins au Canada. Il ne convient pas pour la platebande de fleurs mélangées mais comme il pousse à l'ombre et même sous les arbres, il y a généralement un endroit où il peut être planté. — Service de l'hoticulture, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les oignons hollandais que la Hollande exportent aux différentes parties du monde jouissent d'une grande réputation, sans doute à cause du classement très rigoureux établi par le Gouvernement des Pays-Bas.

On ne sait pas grand'chose sur l'introduction de la pomme de terre au Canada. Dierville, qui décrit la vie des Acadiens en 1699, mentionne le blé, le sucre d'érable, le poisson, mais pas les pommes de terre. Benjamin Sulte, l'historien canadien, dit qu'il est possible que la pomme de terre ait été importée en Acadie par les troupes du Massachusetts en 1710. Le Père Lafitau, missionnaire près de Montréal, écrit qu'en 1716 les Iroquois et d'autres sauvages du Canada mangeaient des pommes de terre.

UN ÉLEVEUR D'OCCASION

"Le jeune cultivateur de demain aura cessé, je crois, d'être un éleveur d'occasion. Vous savez ce que je veux dire—un homme qui se lance dans l'élevage des porcs lorsque le lard se vend cher et qui le quitte brusquement pour se lancer dans autre chose lorsque les marchés sont encombrés de porcs et que les prix baissent. Si le blé se vend cher, il laboure de la terre qui devrait être laissée en pâturage et qui n'aurait jamais dû peut-être être labourée, et lorsque les prix du blé baissent, il est prêt à essayer autre chose. Cet homme-là n'est pas un cultivateur; il se pose en cultivateur, mais il ne l'est pas. J'espère que le jeune homme hypothétique que nous considérons aujourd'hui mettra son argent de côté pour en faire un bon placement lorsque les prix sont avantageux, et qu'il saura mieux faire que de jeter le manche après la poignée et de tout abandonner parce que les prix ont baissé".—Doyen E. A. Howes, Faculté de l'Agriculture, Université de l'Alberta, dans une conférence publiée dans le "Scientific Agriculture".

LES MOUSTIQUES AU CANADA

On connaît au Canada au moins soixante espèces de moustiques dont beaucoup attaquent les animaux à sang chaud ainsi que l'homme. Différentes espèces dominent dans les différentes parties du Canada et comme la durée du cycle évolutif, les moeurs et les foyers de propagation varient beaucoup, il est nécessaire de connaître l'espèce à combattre pour appliquer des mesures répressives efficaces. Il y a des espèces de moustiques qui se transportent sur une distance de plusieurs milles; il y en a d'autres au contraire qui restent dans le voisinage de leur foyer de propagation; il y a des moustiques qui habitent les prairies nues, d'autres qui ne sortent pas de l'abri des bois épais; les uns cherchent constamment à pénétrer dans les maisons tandis que d'autres ne se voient jamais à l'intérieur des habitations. Enfin il y en a qui mordent le jour tandis que d'autres mordent la nuit.

L'espèce la plus commune appartient au genre "aèdes" qui n'a qu'une génération par an. Ces moustiques se multiplient surtout dans des étendues d'eau temporaires comme les flaques laissées par la neige et par la pluie, les étendues inondées par les rivières et ils pondent leurs oeufs en été, généralement dans les endroits humides laissés par les eaux qui se retirent et les étangs qui se dessèchent. Les oeufs restent inertes tout l'été et tout l'hiver, et ils n'éclosent qu'au printemps chez la plupart des espèces. Au printemps les flaques d'eau débordent dans les champs et dans les bois, les étendues recouvertes par l'eau des rivières débordantes, pullulent de larves et de nyephes et donnent naissance au commencement de l'été à ces hordes de moustiques altérés de sang qui hantent la campagne pendant l'été.

La lutte contre les moustiques ne peut être efficace et économique que si elle se continue tous les ans parce que les résultats se complètent. Les mesures prises une année détruisent non seulement des millions de moustiques mais préviennent également une bonne partie de la ponte des oeufs. On a averti les différents districts canadiens qu'ils doivent s'attendre cette année à une grande invasion de moustiques, parce que ce fléau s'est accru la saison dernière (lorsque l'absence de fonds a nécessité l'abandon temporaire des moyens de lutte) et aussi à cause du haut niveau des eaux résultant de la neige fondante. Le feuillet No. 55, du Ministère fédéral de l'Agriculture, traite des moyens de se protéger contre les moustiques, les mouches noires, et les autres fléaux semblables, mais lorsque les agents de la Division fédérale de l'Entomologie s'occupent des travaux de lutte ils s'enduisent les parties exposées du corps avec un mélange de deux parties d'huile de citronelle et une partie d'esprit de camphre et d'huile de cèdre. Ce mélange donne un soulagement temporaire, il est propre et il n'irrite pas la peau de la personne ordinaire.

PATURAGES A PORCS.

Le choix d'un bon pâturage à porcs dépend naturellement des conditions du district, de sol et de climat. Bien des pâturages différents ont été mis à l'essai à la Station expérimentale fédérale de Rosthern, pour les porcs d'abatage, les jeunes porcs d'élève et les sujets reproducteurs. L'herbe du pâturage est riche en protéine, en substances minérales (chaux et phosphore) et en vitamines. Les porcs tenus sur pâturage qui recevaient en même temps une ration de grain assez bien équilibrée ont fait une augmentation de poids plus rapide que ceux qui étaient gardés dans un enclos sec; ils ont consommé moins de grain par cent livres d'augmentation que les autres et leur lard est revenu meilleur marché. Cependant, quand on ajoutait du lait écrémé et un supplément protéique bien équilibré à la ration de grain, la différence entre le groupe du pâturage et celui de l'enclos sec, n'était plus que faible.

Les plantes à pâturage qui ont été essayées dans ces expériences comprennent les pâturages permanents, comme la luzerne, le mélilot ou trèfle d'odeur et le brome inerme; et les pâturages annuels comme la navette, le seigle d'automne, l'avoine et les pois en proportions égales, et les mélanges d'avoine, de blé,, d'orge, de céréales et de maïs. La luzerne s'est montrée l'une des meilleures plantes à pâturage pour les porcs, elle donne un bon pâturage toute la saison, à condition qu'on ne surcharge pas trop les animaux, mais on ne peut pas compter sur la luzerne dans certain districts, tandis que le mélilot et le brome inerme se sont montrés infaillibles comme pâturage permanent dans le nord de la Saskatchewan. La navette est aussi un excellent pâturage, elle fournit un bon fourrage et continue à pousser jusque vers la fin de la saison. L'avoine et les pois et les autres mélanges de céréales sont également satisfaisants, à condition qu'ils ne soient pas pâturés de trop près. Le seigle d'automne a donné de très bons résultats pendant le printemps et les premiers mois de l'été; il convient tout spécialement pour les truies et leurs portées et les autres reproducteurs.

L'époque des semailles des différentes plantes à pâturage à Rosthern, et la quantité de semence à employer sont les suivantes: Luzerne avec plante-abri (n'est pas pâturée la première saison) 12 livres à l'acre; mélilot avec plante abri (n'est pas pâturé la première saison) 20 livres à l'acre; brome inerme avec plante-abri (n'est pas pâturé la première saison) 15 livres à l'acre; navette, semée vers le 1er mai avec le semoir à grain, 7 à 12 livres à l'acre; seigle d'automne, semé entre le 1er et le 15 septembre avec le semoir à grain, 1½ à 1¾ boisseaux à l'acre; avoine semée au commencement du printemps avec le semoir à grain, 3 boisseaux à l'acre; mélanges de céréales, semés au printemps avec le semoir à grain, 2½ boisseaux à l'acre; maïs, semé entre le 20 mai et le 1er juin avec le semoir à grain, 20 livres à l'acre.

A. H. O. Colbert, B.S.A., Station Expérimentale fédérale, Rosthern, Saskatchedan.

UNE COUVERTURE DE PAILLE EN UNE SAISON SÈCHE.

L'emploi de paille sur certaines plantes de jardin est une pratique très répandue, mais il est rare qu'on l'applique aux récoltes de grain sur pied. Dans les conditions des Prairies, presque toute la paille qui provient de la récolte de blé est brûlée tous les ans. Beaucoup de cultivateurs se sont demandé s'il n'y aurait pas moyen d'utiliser cette paille en la répandant sur les récoltes de grain. Quelques-uns d'entre eux prétendent que l'on pourrait conserver ainsi l'humidité du sol, augmenter le rendement des récoltes et ajouter au sol des fibres qui l'empêcheraient de se soulever au vent.

Nous faisons une expérience sur ce point depuis sept ans verture de paille peut être utile pour le blé. Cet essai est conduit à la station expérimentale fédérale de Scott pour voir si une couverture de paille peut être utile pour le blé... sur des parcelles d'un quarantième d'acre, en double, dont les unes sont sur chaume jachère en été et les autres sur chaume labouré au printemps. Le blé est semé à raison de 1¼ boisseau par acre sur jachère d'été et à raison de 1 boisseau sur labour de printemps. Un jour ou deux après les semailles, la paille est épandue sur les parcelles, qui sont recouvertes à raison d'une tonne et demie par acre. Un nombre égal de parcelles sont laissées sans couverture, comme témoins.

Il n'a pas toujours été facile de maintenir une distribution égale de paille, à cause de l'action du vent.

A partir du commencement même de l'expérience, les parcelles labourées au printemps paraissent avoir mieux profité de la paille que celles qui étaient jachérées. Quand aux mauvaises herbes, elles n'étaient pas plus nombreuses sur les parcelles paillées que sur celles qui ne l'étaient pas. On trouve généralement quelques épis de grain volontaires sur les parcelles paillées, ce qui fait que cette pratique ne peut être recommandée pour les producteurs de semence enregistrée. Jusqu'en 1933 il n'y avait presque pas de différence visible entre les parcelles témoins et celles qui recevaient des applications de paille. Dans la saison extrêmement sèche de 1933, nous avons constaté une différence prononcée dans l'apparence des champs couverts par cette expérience.

Par comparaison aux parcelles témoins, les parcelles paillées ont mûri quatre jours plus tard sur sachère d'été et trois jours plus tard sur labour du printemps. Elles ont produit également plus de paille. L'apparence sur pied indiquait que les parcelles paillées avaient mieux résisté à la sécheresse que celles qui ne l'étaient pas et promettaient de donner de gros rendement à l'époque de la récolte, mais les résultats n'ont pas répondu aux attentes. Sur jachère d'été, la différence en valeur du paillis n'était pas d'un demi-boisseau et elle était d'environ un boisseau sur la parcelle labourée au printemps, par comparaison aux parcelles témoins. La moyenne de sept ans accuse à peine un boisseau d'augmentation sur sachère et un peu plus de deux boisseaux sur labour de printemps. Nous nous proposons de continuer ces recherches afin d'évaluer à son juste mérite l'emploi de la paille en couverture sur les récoltes de grain.

F. M. MacIsaac, Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

COMMENT PRÉVENIR LES MEURTRISSURES CHEZ LES PORCS.

Le premier endroit où les cochons sont exposés à recevoir des contusions est sur la ferme, lorsqu'on les fait sortir du parquet d'engraissement pour les conduire au marché. Très souvent les porcs ne sont pas sortis du parquet depuis des mois et l'on peut avoir beaucoup de difficulté à les en faire sortir si l'on ne sait pas bien s'organiser. Lorsque l'expéditeur se fâche et frappe ses porcs ceux-ci sont souvent fiévreux et meurtris avant de partir de la station. Ces contusions qui se produisent avant l'expédition sont les plus sérieuses de toutes, parce qu'elles ont le temps de s'enflammer avant que l'animal soit abattu et elles endommagent ainsi une partie de la chair qui les entoure.

Cette difficulté que présente l'expédition des porcs sur la ferme peut être surmontée cependant. Il s'agit d'être prêt. Examinez vos passerelles de chargement, réparez-les s'il en est besoin, et mettez-les en place. Reculez alors en place la voiture, munie des ridelles nécessaires, veillez à ce que les moyens d'approche soient satisfaisants, que les côtés de la passerelle soient bien fermés. Les porcs envisagent avec inqiétude une passerelle glissante, nue, raide, surtout lorsqu'ils ne la connaissent pas, et ils refusent souvent de sortir des parquets. Quand on les bat ils n'en deviennent que plus têtus et alors le chargement devient très difficile dans ces conditions. D'autre part les porcs aiment à fouiller dans une litière fraîche; une passerelle bien munie de litière, fournissant un accès facile à la voiture, éveille leur curiosité et permet de les charger sans difficultés.

Le deuxième endroit où les meurtrissures peuvent se produire est lorsque l'on échange les porcs de la voiture pour les recharger dans le wagon à bestiaux. Il y a des points d'expédition où l'on ne trouve pas une bonne passerelle de déchargement. Lorsque ces moyens font défaut les porcs sont toujours traités avec brutalité et les cultivateurs devraient insister pour que ces passerelles leur soient fournies. Il faut conduire les porcs à l'entrée des wagons sans hâte, sans les entasser et il faut éviter de se servir de cannes ou de batons pesants. —Manuel du porc à bacon, Ministère fédéral de l'Agriculture.

AUTOMOBILES ET DÉPRESSION

Plusieurs de nos municipalités ayant des Bureaux de Secours refusent l'aide à ceux qui se servent de leur auto et tendent la main.

Les édiles disent que l'argent ou le travail donné pour permettre à ceux qui sont dans le besoin de faire vivre leurs familles ne doit pas servir à acheter de la gazoline.

C'est l'abus qui a fait prendre cet mesure.

Sur les montants donnés par les Bureaux de Secours. une grande partie était employée pour tenir l'auto à rouler.

On a vu des chômeurs venir demander du travail, des vêtements, dans leur auto.

On a vu des cas, où des personnes recevant des marchandises, allaient les vendre ou les échanger pour acheter de l'essence pour leur véhicule.

D'autres qui privaient leur famille pour pouvoir rouler.

C'est ce qui a fait établir la mesure qui parait un peut arbitraire de l'immobilisation des autos de ceux qui doivent vivre des deniers des Bureaux de Secours.

A ce propos, un abbé de mes amis, m'a raconté hier ce qui suit:

Dans ma paroisse il y a un bonhomme qui n'a jamais été des plus actifs, toujours il a chômé, plus souvent qu'à son tour, tout de même il est venu à bout de ce procurer une vieille Ford sous prétexte que cela lui épargnait de la dépense pour se rendre à son travaille.

Depuis la dépression, c'est sa femme qui a trouvé le moyen par son travail de donner la soupe aux petits, monsieur lui, cherche de l'ouvrage en auto, mais n'en trouve pas.

Il y a quelques semaines sa femme meurt à la peine et, rencontrant le bonhomme, je l'arrête, le questionne dans le but de lui être utile.

—Hein, mon ami, vous avez été bien éprouvé.

—Ne m'en parlez pas, monsieur l'abbé, la vie est dure depuis la mort de ma vieille, heureusement il y a de braves gens qui se sont chargés de mes deux enfants.

—Et vous, que faites-vous?

—Rien, je ne trouve pas d'ouvrage.

—Non, j'ai été forcé de laisser mon logement... J'ai vendu le peu que j'avais pour parer à certains frais.

—Mais vous...

—Je loge chez mon beau-frère, dans le "garret".

—Alors, mon brave, cela va bien mal pour vous?

—Très mal, monsieur le vicaire si cela continue je vais être obligé de me défaire de mon auto.

Si l'histoire de mon abbé n'est pas tout-à-fait vraie, avouez qu'elle est bien imaginée et qu'elle contient beaucoup de vérité.

Fra Victorius.
(Le Franco-Américain).

COUP D'ŒIL SUR L'ANNÉE ACÉJISTE DU CERCLE SAINT-JEAN.

Le Cercle Saint-Jean reprit ses activités en septembre dernier sous la direction d'un nouvel aumônier, le R. F. Levasseur O. M. I. Malgré ses multiples occupations, il consentit à prendre en main cette charge et y mit toute son âme pour faire progresser notre cercle.

A la première réunion, cela va de soi, les élections...Le comité ne fut pas tout-à-fait nouveau. Le président reste le même: M. E. Forestier; un confrère qui nous arrive d'Ottawa, M. Louis-Clément Latour, devient vice-président. Le même secrétaire, M. Tharcis Farestier; le même assistant.... Le même trésorier, M. A. Charron; deux nouveaux conseillers, MM. Joseph Bru et Gérard acéjistes.

Le Cercle prit la haute main des activités de l'Académie Dollard, comprenant les quatre plus hautes classes. Vingt-deux accadémiciens devinrent acéjistees.

Le pilan des activités peut se lire comme suit: nous avons eu dix-sept séances ordinaires, cinq séances extraordinaires, deux séances dramatiques(comprenant drame et comédie à chaque fois).

Les séances ordinaires comportaient un chant, une ou deux déclamations, une improvisation, et un discours fait par un membre. Les sujets traités dans les travaux de fond furent très variés. En voici la liste chronologique depuis septempre:

"L'historique du Juniorat" par Antonio Duhaine..
"L'Avenir du Juniorat" par Joseph Bru.
"L'historique de l'A. C. J. C." par M. Aimé Tétreault.
"L''origine du Rosaire" par Pierre Bisson.
"Les dangers du cinéma" par M. François Béland.
"Les désastres de la presse jaune" par M. Paul Guy.
"Le rôle d'Elizabeth en Angleterre" par M. Ubald Loiselle.
"Les responsabilités de la jeunesse étudiante" par M. Gérard Leduc.
"Le rôle d'Elièabeth en Angleterre" Par M Angelo Protti.
"La Survivance française en Amérique" par M. Roger Dumas.
"La jeunesse en face de l'avenir" par M. Gérard Diamond.
"Le schisme grec" par M. Joffre Pomerleau.
"La formation des Etats pontificaux" par M. Philippe Lafrance.
"La Féodalité du Moyen Age et le régime seigneurial." par M. P. E. Brochu.
"Racine, roi des pètes" par M. Louis-Clément Latour.
"La Cécéeffe" par M. Lionel Landreville.

Les sujets traités dans les séances extraordinaires ont été les suivantes:

Le 1er octobre, jour de la distribution des prix de l'A. C. F. A., notre directeur parla sur la devise de l'A. C.J.C., Puis, Monsieur Boileau, représentant officiel de l'A.C.F.A., nous causa de l'importance de l'instruction française dans notre province, démontrant par là le rôle du cercle envers la province. Monsieur Julien, compagnon de M. Boileau insista lui aussi sur la nécessité de coopération des forces françaises.

Les quatre autres séances extraordinaires furent des séances de classe sous les auspices du Cercle: les sujets d'étude au programme de la maison en firent l'objet. Deux autres séances de ce genre sont à venir d'ici à la fin de juin.

Les sujets traités par des conférenciers extérieurs au Cercle furent: "La force active de la Jeunesse dans la Société", par le R. P. Bouvier, S. J., aumônier du Cercle Grandin, conférence particulièrerement appréciée et des plus bienfaisantes.

Un second sujet de grande utilité a été traité par le R.P. Tétreault O.M.I.: "le grave problème des rapports entre jeunes gens et jeunes filles.

Une troisième conférence fit suite à la seconde: l'épineux problème de la vocation fut traité à fond par notre Directeur de Cercle. Son travail comportait toutes les lumières que nous désirions sur ce grave sujet.

L'Exécutif s'est réuni au moins neuf fois. Chaque fois il s'est ingénié de trouver des moyens de stimuler et d'encourager les efforts des membres. Les travaux y étaient distribués. Dès le début d'octobre une "Ligue des anges gardiens du Bon Langage" a été instituée et mise en vigueur. Le but de cette Ligue est d'améliorer notre français et de faire la guerre à l'anglicisme. Le fonctionnement est bien simple: les élèves sont divisés deux à deux; l'un et l'autre doivent se surveiller réciproquement au point de vue "Bon langage". A toutes les semaines ou toutes les deux semaines, les anges gardiens remettent à un secrétaire-adjoint le bilan des fautes surprises chez son protégé. La liste totale est dressée et chaque expression impropre doitêtre corrigée par le délinquant sur la demande du secrétaire-adjoint. Le procédé fournissant un numéro récréatif et profitable à nos séances ordinaires: "castigat ridendo mores"...

Le rapprochement intercercle a fait un grand pas cette année. Les Exécutifs du Cercle Grandin et Saint-Jean se sont fait de mutuelles visites des plus appréciées de part et d'autre. Le désir de l'Union régionale s'est précisé et intensifié.

Le 20 avril, il eut réunion des trois cercles d'Edmonton: Bellarmin, Grandin et Saint-Jean, pour organiser la fête de Dollard. Le cercle Grandin s'est chargé de l'organisation sportive et le cercle Saint-Jean de la Séance du soir.

Notre Cercle est un "Benjamin". Il voit tout ce qui lui manque encore pour suivre de près les cercles aînés. Cependant, il veut vivre et progresser. Ce bref rapport adressé au Comité central n'est pas tant un compte-rendu en vue de gloriole, mais bien un témoignage d'attachement à la valeureuse "Association Catholique de la Jeunesse Canadienne" et une réitération de notre volonté d'entrer de plus en plus dans le but et l'esprit religieux et patriotique des dirigeants acéjistes.

Antonio DUHAINE, ass.-secr.

THORHILD

Qui ne se rapelle la conflagration d'il y aura à peine cinq ans en novembre, alors qu'un feu de terre neuve se répandait sur tout le village laissant les familles sans abri à minuit surtout, celle-ci en bravant le vent et la fumée durent rebrousser chemin et du secours fut vite arrivé d'Edmonton sur les lieux, linge, couvertures de lit, nourriture etc., etc. aujourd'hui c'est surprenant de voir ce joli petit vilage tout relevé de ses cendres et prospère, le magasin departemental Jardy ne laisse rien a désirer, l'Hotel Coza et surtout le nouvel hotel "Corona" est une beauté et les entrepreneurs Belcourt et Ladéroute méritent des félicitations au point de vue de l'architecture, situé sur la ligne du Grand Nord, c'est vraiment pitoresque, une nouvelle boucherie a été ouverte dernièrement par Emile Bouchard de Legal, salon de barbier et de coiffure par Wilfrid Labelle, on compte maintenant deux garages, trois magasins, boutiques de forge, deux cordoniers, pool room et salon de barbier par R. Baker, bureau de poste, Eglise Catholique, école supérieure, salle publique, un quatrième magasin est en voie de construction. Il ne manque qu'un médecin et un curé résident, La partie ouest de Thorhild est en partie Canadienne française, l'Est est scandinave, le sud ukranienne et le nord en partie allemande et jugoslave. Le sol est des meilleurs pour l'élevage des animaux.

Le 24 mai marquera l'ouverture de notre superbe Corona, en même temps il y aura un grand pique nique et le soir la répétition du drame en trois actes "Eyes of Love" donné par les acteurs de Thorhild, le 9 mars dernier.

Les semences sont générales cette semaine, on voit même du grain levé, les cultivateurs s'en donnent à coeur joie.

Le club des dames de l'Institut de Thorhild avait son assemblée chez Mme Latimer la semaine dernière, le club des jeunes-filles s'assembla chez Mme Brunoff la prochaine fois.

En visite à Thorhild la semaine dernière Roland Davio de Legal, Sylvio Hurtubise de Grassey Island, Alta, en visite chez ses parents.

Il y a eu messe ici le jour de l'ascension, le Révérend Père Curé Heffernan de Radway, officia.

Le personel de l'école est le même Mme Martel pour les petits et Mlle Grace Welsh pour les grades supérieurs la soirée donnéé dernièrement par celles-ci au profit de l'école fut un succès.

St-Jean-Baptiste

Le 24 juin 1834, Ludger Duvernay fondait à Montréal la Société Saint-Jean-Baptiste. C'est donc un siècle d'existence qui se fermera dans quelques semaines.

Les Canadiens français se doivent de célébrer avec le plus de solennité possible cette date historique.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal invite tous les fils de la grande famille française d'Amérique à venir célébrer dans la métropole du Canada les 23, 24 et 25 juin prochain le centième anniversaire de sa fondation.

Vu que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est la société-mère de toutes les autres sociétés Saint-Jean-Baptiste, ses dirigeants croient de leur devoir d'inviter avec instance toutes les villes, municipalités et paroises du Canada français à organiser pour le 24 juin une magnifique célébration de la fête nationale.

Il n'existe pas une paroisse où il n'est pas possible de marquer ce jour du 24 juin par une messe solennelle avec sermon de circonstance, par un feu de la Saint-Jean, par une assemblée publique avec discours et concert de chansons françaises. Les Conseils municipaux recevront l'approbation générale en défrayant les modiques dépenses d'une initiative aussi patriotique.

Le peuple canadien-français n'a pas le droit de se désintéresser de sa fête nationale, surtout en ces années de lutte où il a besoin d'unir toutes ses forces vives comme en un faisceau pour assurer son développement normal et sa survie au Canada.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

FORT VERMILION

Mission Saint-Henri

L'INONDATION AU FORT VERMILION

Nos lecteurs ont appris sans doute que la région du nord de notre province a été menacée par une inondation on ne peut plus sérieuse. A ce sujet on lira avec intérêt les lignes suivantes:

* * *

8 mai 1934

La nouvelle est arrivée jusqu'à Peace River, et même jusqu'à Edmonton que le Fort Vermilion a été inondé par les eaux de la rivière la Paix. Les amis de la mission peuvent se demander ce que nous sommes devenus pendant ce temps-là. Grâce à Dieu, nous sommes tous en vie et en bonne santé, mais pour ne pas périr il a fallu abandonner la mission momentannément et se réfugier ailleurs. Depuis 6 mois déjà on prévoyait que la Rivière la Paix pourrait bien déborder ce printemps par suite de la quantité de la glace qui s'était amassée sur les bords dans un premier départ au commencement de l'hiver. Pourtant on vivait d'espérance. Les jeunes consultaient les ancêtres pour savoir si dans le passé l'eau avait jamais dépassé les bords. On me dit qu'une fois, probablement en 1888, sans doute du temps où le R. P. Husson et le R. P. Leuty étaient de résidence au Fort Vermillion, l'eau était parvenue jusqu'à la porte de l'ancienne église. La Glace n'avait jamais traversé le chemin. Tout le monde avait donc confiance, et tous nous demandions à Dieu de nous préserver de l'inondation. C'était assez d'avoir passer par le feu il y a 18 mois. Vers la mi-avril, l'eau a commencé à monter, d'abord tranquillement, puis démesurément. Par prudence j'avais demandé à Johnny Bourassa de nous prêter sa maison située sur le haut de la côte pour y réfugier nos enfants dans le cas de danger. Johnny Bourassa, un vétéran de la place, âgé de plus de 80 ans, qui a failli partir en paradis au mois de janvier dernier, mais que le Bon Dieu nous a conservé pour l'édification de la paroisse, n'a jamais rien refusé aux missionnaires. Il a prêté bien volontiers sa maison, composée de deux étages, avec plusieurs chambres, et lui-même s'est retiré chez un de ses garçons qui demeure à côté. Déjà de l'autre côté de la rivière, sur la rive gauche, l'eau avait dépassé les bords, de ce côté-ci il y avait encore six à sept pieds. Cela devenait menaçant, car l'eau montait en une journée de trois pieds et même plus. Je ne voulais pas exposer les enfants, surtout pendant la nuit, et je donnais ordre de les expédier dans la maison de Johnny Bourassa. Quatre religieuses de la Providence le accompagnèrent. Chaque nuit le gardien de nuit veillait sur les bords de la rivière pour donner l'éveil en cas de danger. Ce ne fut pas nécessaire. Le 27 avril à 4½ du matin le bruit de la glace se mettant en mouvement nous réveille. Chacun veut voir, assister à la débacle. Cela paraît tout ordinaire, mais voilà que les glaçons s'entrechoquent, rien ne résiste devant eux, pas même les gros liards qui tombent comme l'herbe sous le couteau de la faucheuse. La tour de fils télégraphique placée sur l'île en face penche à son tour, et s'écrase au milieu des glaçons. Ce sont les dégats qui commencent. L'eau continue à monter, traverse le chemin, s'en va dans la direction des maisons. Force au reste du personnel de la maison de rejoindre les enfants au sommet de la côte, d'abord en voiture tant que l'eau ne dépasse pas le moyeu des roues, puis en bateau. Chacun emporte ce qui est le plus nécessaire, on tâche de sauver tout ce qu'on peut, mais on voudrait tout sauver qu'on ne le pouvait pas. J'enporte avec moi la Sainte Réserve, la prière des apôtres me revient à la pensée "Seigneur sauvez-nous nous périssons". Pour un jour la maison de Johnny Bourassa devient la demeure du bon Dieu. C'est là que le lendemain matin, après tout danger disparu je célébrai la sainte messe sur un autel improvisé. Pour le moment l'eau monte toujours, elle envahit les caves du couvent et celles de l'école, elle arrive jusqu'au premier plancher, dans l'église il y a presque trois pieds d'eau, le marchepied de l'autel est complètement recouvert, l'eau passe par-dessus les clôtures, la maison entière n'est plus qu'un véritable lac. A 10 heures arrêt de la glace, l'eau baisse d'un pied jusqu'au soir à 9 heures. A ce moment-là la glace reprend son cours pour ne plus s'arrêter et l'eau commence à baisser graduellement. Pourtant on veille jusqu'à minuit par mesure de prudence.

Nos pertes sont assez considérables, je ne les énumérerai pas, nous avons perdu à la sacristie plusieurs ornements endomagés par l'eau, nos réserves dans le magasin ont été en partie gaspillées, mais nous nous estimons heureux en pensant que la Divine Providence a épargné nos personnes. D'autres ont subi de plus grandes pertes que nous, spécialement de l'autre côté de la rivière. Dans le magasin des Révillons il y avait 5 pieds d'eau, les comptoirs étaient renversés et tous les articles du magasins flottaient dans l'eau. Plusieurs maisons ont été emportées par le courant ou frappées par la glace, par exemple celles de Michel Lièotte, Maurice Liécotte, l'ancienne maison du regretté Dr. Baldroin, occupée par la famille Sanderson. Enfin Wilfrid Paul a tout perdu maison et étable. Son frère Clément Paul demeurent plus bas à la pointe a perdu 17 chevaux noyés, son moulin à scie a été endommagé par la glace. Plus loin encore à la Petite Rivière Rouge il y a eu 17 maisons qui ont été transportées par l'eau, et quatre d'entre elles ont été emportées par le courant, spécialement le hangar de la H. B. Cie. Ce soir j'ai même entendu dire qu'il y a deux personnes qui se seraient noyées. C'est ce qu'il y a de plus triste. Au moins à la mission nous n'avons pas à déplorer un pareil malheur.

Je pense que longtemps on parlera de cette inondation qui a dépassé toutes celles qui avaient précéder. Ce qui est arrivé peut arriver encore, mais j'espère bien que nous ne reverrons plus un pareil désastre, nous ne le désirons pas. Puisse-t-il en être ainsi!.....

Veuillez me croire, Mon Révérend Père, bien votre en N: S. et M. I.

Joseph Habay.

Pas français, pas encore Cananien

Monsieur le Rédacteur:—

J'ai lu avec intérêt l'exposé d'une situation compliquée, complexe et les réponses qui ne sont pas venues en très-grand nombre—et pour cause.

Me serait-il permis d'ajouter un mot.....négatif?

Sommes-nous des Canadiens-Français? Pourquoi pas?

Jacques Brassier, dans le numéro de février de l'Action Nationale se demande: "Y a-t-il des Canadiens-Français et il en donné la réponse suivante:

"Il arrive parfois à l'un de nos amis, qui ne fait pas toujours de l'humour, de soutenir que cette race ou cette variété humaine, qu'on appelle des "Canadiens-Français" n'existe pas. Cette conviction lui vient chaque fois qu'il lui est donné d'assister à une assemblée, à quelque réunion convoquée d'urgence pour venir en aide à une ouevre nationale Invariablement, vous verrez dans la salle les mêmes fidures connues, quelques unités de bonne volonté...voilà tout ce que pourra remuer et réunir l'appel de détresse d'une ouvre vitale. L'inexistence des Canadiens-Français, on pourrait la démontrer par bien d'autres constatations aussi navrantes que concluantes et, par exemple, par le genre de presse le plus en vogue parmi nous. Si l'on peut dire; tel journal, tel peuple, le peuple qui lit le journal n'importe quoi, n'est-il pas le peuple n'importe qui?

Autre démonstration.... Beaucoup qui ont gardé quelque grain de naïveté, ne peuvent taire leur stupéfaction devant le traitement infligé à la langue française dans les services fédéraux, quand nous avons sur place des ministres, des sénateurs, une soixantaine de députés, chargés spécialement de la garde de nos intérêts, et Dieu merci, assez grassement rénumérés pour ce faire. Illusion! Equivoque que tout cela! Allez à la Chambre des Communes; penchez-vous au bord des tribunes. Peut-être apercevrez-vous une demi douzaine d'hommes politiques dont l'origine française ne fait point de doute. Mais les autres? Observep les figures, les gestes, le langage.. Des Indigènes de Race Rouge Bleue, soit! Mais des parlementaires Canadiens-français! Allons donc!"

Ces lamentables observations sont-elles si éloignées de celles, que faisait récement le Cardinal Villeneuve en son terrible et courageux discours au Cercle universitaire de Montréal?

Quand il parle de "l'absence, chez la plupart, d'un tempérament vigoureux, capable de nous donner une vie sociale, une littérature, un art, une armature économique de quelque consistance; quand il fait défiler ces hommes-fantômes, sans caractère défini, sans épine dorsale et sans reins, bien incapable en tout cas, de représenter devant leurs collègues d'origine ou de croyances étrangères le type d'humanité supérieure qu'on devrait attendre d'une éducation catholique et française; et quand, poussant plus loin l'impitoyable analyse, le Cardinal nous décrit un peuple" sans ressorts, accueillant avec une funeste inconscience, mode, moeurs, idées, théâtres, tout ce qui se passe à sa portée; en train de perdré chez lui la direction de sa propre vie sociale, ce peuple, comme entité nationale, est-il si éloigné de l'inexistence?

LECTEUR

La plus belle science pour une femme, c'est de savoir gouverner sa famille et son intérieur.

Quiconque aime à se cacher, tôt ou tard a raison de se cacher.

Par le travail, on charme l'ennui. on guérit la langueur de la paresse, et les pernicieuses rêveries de l'oisiveté.

La foi qui n'agit point, est-ce u[illegible] foi sincère?

Racine

Si j'avais à donner mon opini[illegible] sur la différence morale qui existe e[illegible]tre les hommes et les femmes, je [illegible]rais que les hommes valent plus que les femmes valent mieux. DUM[illegible]

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Le 16 mai, Les Bonnes Amies se réunissaient à 15hôtel Corona pour leur banquet annuel. Vinigt-quatre membres étaient présents dont quatre "anciennes". Les tables formaient un joli spectacle, décorées de fleurs printanières et de bougies. L'entrain général et la gaieté de toutes, contibuèrent à rendre la soirée ttout à fait récréative.

Après les santés silencieuses au Pape et au Roi, les santés suivantes furent proposées: "Notre Cercle" Gertrude Amyot; "Les Anciennes" Gertrude Baril; "Les Amies du Cercle" Geneviève Bastide; "Les Messieurs" Alice Lemieux; "La Presse" Betty Morris. Mme Gérard Baril se fit l'interprète des anciennes et répondit d'une façon appropriée à la santé "Les Anciennes".

Mademoiselle Gertrude Amyot fut réélue Présidente par acclamation, et reçut un magnifique cadeau du Cercle. Mlle Gertrude Baril lui présenta un bouquet de roses de la part de l'Exécutif.

Les autres membres de l'Exécutif pour l'année à venir sont comme suit: Présidente Honoraire, Mlle Germaine Lambert; Vice-Présidente, Mlle Madeleine Jenvrin; Secrétaire, Mlle Anna Prince; Trésorière, Mlle Bernadette LaChance; Conseillères, St-Joachim, France de Savoye, Immaculée Conception, Mlle Alice Lemieux, St-Edmond, Mlle Marie Dostaler.

Mlle Muriel McKinnon dans son rapport du comité social mentionna les activités du Cercle dans l'année passée, tels que le "Bridge" au profit du Collège des Jésuites, le Thé au profit des pauvre de Noël, et nombre de soirées récréatives pour réunir les jeunes filles et jeunes gens de langue française.

Les suivantes étaient présentes: Mme Gérard Baril, Mme Laurier Picard, Mme P. Taillefer, Mme Hugh Clancy, Mlles Gertrude Amyot, Gertrude Baril, Madeleine Jenvrin, Marie Dostaler, Charlotte Bernier, Muriel McKinnon, Bernadette LaChance, Geneviève Bastide, Emilie Paradis, Germaine Lambert, Alice Lemieux, Anna Prince, Emma Turgeon, France . de Savoye, Lucie Boucher, Marie Adrienne Planter, Julie Chatain, Marguerite Taillefer, Germaine Quilichini, Betty Morris.

oOo

Mort de M. Blanchard

Il succombe aux suites d'une opération

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Raoul Blanchard survenue lundi, à Montréal, à la suite d'une grave opération. Il était âgé de 39 ans, 8 mois et 20 jours. Il était le fils de M. et Mme U. Blanchard de cette ville.

Accompagné de son épouse, (née Thérèse Bernard) il quittait Edmonton le 6 mai pour se rendre à Montréal y subir une opération qui devait lui être fatale.

La dépouille mortelle sera ramenée sur un convoi du C.N.R. et arrivera à Edmonton vendredi matin. Elle sera exposée en chapelle ardente chez M. U. Blanchard, 10018-115ème rue, jusqu'à samedi matin pour être conduite à Beaumont où auront lieu le service et l'inhumation. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse et trois enfants, ses parents, M. et Mme U. Blanchard, et deux soeurs.

Pendant plus de onze ans, feu M. Raoul Blanchard fut à l'emploi de M. Charles Barry, comme comptable, à la mine de Coal Valley. Au témoignage de son patron, il fut un employé on ne peut plus honnête et consciencieux, dont le souvenir sera impérissable dans la mémoire de ses nombreux amis.

A son épouse et à ses parents si cruellement éprouvés. 'La Survivance' offre ses sympathies les plus sincères.

oOo

Aux Anciens du Juniorat.

Tous les Anciens du Juniorat St-Jean sont cordialement invités à assister à la réunion annuelle qui aura lieu dimanche, le 3 juin.

oOo

Le bridge de la chorale

Nous sommes heureux d'annoncer les noms des heureux gagnants du bridge organisé par les membres de la chorale Saint-Joachim, sous la direction de Mme Gérard Baril et Mlle Charlotte Barry. Le prix pour dames, consistant en une peinture exécutée par la donatrice elle-même, Mme J.-E. Morrier, fut gagnée par Mme Albert Rocque; le prix pour hommes offert par le R. P. A. Boucher, O.M.I., aumônier de la chorale, fut gagné par M. J.-E. Morrier. Aux heureux gagnants nous offrons nos félicitations et à toutes les personnes qui ont bien voulu prendre part à ce bridge, nos remerciements.

Mme Gérard Baril,
Mlle Charlotte Barry.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

Séance du 16 mai 1934.

Mercredi soir nous avons eu notre dernière séance de l'année.

Au début, Joffre Déchêne remercie le R. P. Modérateur au nom de tous les acéjistes de Grandin pour tout ce qu'il a fait pour nous pendant l'année. Grâce à son impulsion, le Cercle a donné cette année son plein rendement. "Nous vous remercions encore une fois Révérend Père, pour tous les sacrifices que vous vous êtes imposés pour nous aider dans le succès du Cercle." Il nous donne ensuite un rapport sur le dernier Congrès Régional tenu à Bonnyville.

Le secrétaire lit les minutes et la correspondance et Lloyd Levesque nous donne un bref aperçu de l'état des affaires en Europe, aux Etats-Unis et au Canada.

Emile Behiels improvise sur "Le rôle d'un acéjiste en vacances."

Le Père Modérateur nous parle des jeunes: Il nous montre la jeunesse européenne en face de la jeunesse canadienne. "En Allemagne, dit-il, les jeunes veulent rompre avec les vieilles traditions. Après la défaite de 1918, ils portent un boulet aux pieds. Maintenant, ils en sont rendus à courir les risques d'une revanche plutôt que de suivre béatement la monotonie rectiligne des vieilles routes. En Italie, les jeunes se centrent autour d'un chef qui incarne une idée, l'intérêt du peuple italien. En France, même tendance vers une idée: un ordre nouveau. Les jeunes français veulent redonner à leur pays le prestige d'autrefois. Ils ont crée le **personnalisme** qui doit entrer dans les institutions politiques et sociales de la France. Espérons qu'elles trouveront le chef qui agira.

Au Canada maintenant, où en sommes-nous? Nous avons l'A.C.J.C. et les Jeune-Canada mais demandons-nous si cette jeunesse est groupée autour d'une pensée bien canadienne des institutions politiques, sociales, économiques et nationales. Malheureusement les jeunes s'habituent aux institutions toutes faites, aux pensées toutes faites, aux sentiments tout faits. Et nous devenons des habitués, des hommes qui ne peuvent pas voir en neuf, qui se croient obligés de continuer les misères sociales qui affectent le Canada. Si bien qu'aujourd'hui, un jeune homme qui entre dans la vie et qui a de grandes ambitions doit consumer ses efforts de bonne volonté à gagner son pain et melheureusement, il ne le peut pas toujours. A nous de nous faire des convictions profondes et d'avoir un idéal élevé et de travailler sérieusement à les réaliser."

Et notre président Pierre Côté remercie le Père Modérateur pour la leçon pratique et opportune qu'il nous a donnée. Il annonce ensuite le nom du gagnant du concours d'improvisation, Hudson Delisle.

Le Père Modérateur félicite les acéjistes de Grandin pour leurs activités, en particulier le président Pierre Côté, le camarade Louis Rostaing pour le tableau de l'A.C.J.C. Emile Brière et Marcel Ménard pour le secrétariat et Marcel Chevalier pour la Saint-Vincent de Paul.

Le Sub Tuum clôt la dernière séance de l'année 1933-34 pour le Cercle Grandin.

M.-J. Ménard,
Secrétaire.

oOo

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

Vous avez sans doute appris que nos bons amis: R. le Blanc et R. Miquelon ont terminé leur université avec succès. R. Miquelon est reçu Bachelier en sciences appliquées et R. le Blanc, Bachelier en Education. Félicitations.

Une mauvaise pluie, tombée à Edmonton, dimanche, a fait peur à un nombre d'anciens; la partie de balle molle est tombée dans l'eau. Malgré tout, MM. Belhumeur, Lavallé, Tremblay, Coulombe, ont bien voulu nous charmer de leur présence et une bonne trentaine se trouvaient au souper pour offrir leurs souhaits de fête au R. P. Recteur. Lionel Tellier, pris à l'improviste, a accepté gentiment de se faire le porte parole, et Paul Poirier a souhaité en quelques mots la bienvenue au R. P. Provincial que nous avions le plaisir d'avoir comme hôte d'honneur. Les deux Pères répondirent brièvement.

Nous avons appris avec un immense regret la mort de notre bon ami Raoul Blanchard, à Montréal. Nous perdons un homme d'une amabilité inlassable, d'un coeur d'or. Il laisse sa jeune épouse, ses bons vieux parents et une soeur. Nous offrons aux deux familles éprouvées nos plus sincères sympathies.

Le secrétaire

oOo

Petites Notes

Mlle Françoise Pigeon, nièce de nola fille de M. Arthur Pigeon, offiarrivée de Québec pour demeurer à Edmonton, pendant un temps indéterminé. Notre distinguée visiteuse est la fille de M. Aarthur Pigeon, officier en loi de la voirie de la province de Québec.

SAINT-JOACHIM

Pentecôte: C'est le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, qui a chanté la grand'messe, assisté comme diacre par le R. P. A. Naessens, O.M.I. et comme sous diacre par le R. P. G. Forcade, O.M.I Le R. P. curé donna le sermon.

Saint-Jean-Baptiste: C'est entendu nous aurons notre célébration de la St-Jean-Baptiste à St-Joachim le 17 juin prochain. Les diverses organisations vont leur train. Outre le programme religieux nous aurons un bonquet dans notre salle sous la direction de Madame Dow; dans l'après-midi, il y aura des jeux et diverses attractions sur le terrain du séminaire et la fête sera clôturée par une magnifique séance à l'Ecole séparée de la 103e rue. C'est M. Alphonse Hervieux qui s'est chargé de monter une pièce de grande valeur: "La délivrance" par Pierre Dumaine. Grâce au concours de nos artistes et à l'habileté bien connue de M. Hervieux, le public canadien français d'Edmonton et des environs aura un véritable régal artistique. Qu'on se le dise.

Couvent de l'Assomption

FRANCAIS

Cours supplémentaire: Doris Kirk 89; Cours supérieur: Otilia Duperron 79; Cours moyen: Florence Ouellette 78; 11e grade: Simonne Chauvet 83; 8e grade: Simonne Brisson 93; 7e grade: Alice Plante 75; 6e grade: Marcelle Bérubé 97; 5e grade: Délima Pelletier 83; 4e grade: Ena Morritt 71; 3e grade: Bernadette Bernard 86; 2e grade: Yolande Dubord 85; 1er grade: Yvette Magnan 90; Cours spécial: Ruth Lévesque 65.

ANGLAIS

12e grade: Elsie Callison 73; 11e grade: Bernadette Leblanc 80; 10e grade: Madeleine Beauchemin 80; 9e grade: Thérèse Beauchemin 87; 8e grade: Thérèse Vallée 75; 7e grade: Simonne Brisson 82; 6e grade: Willa McDonald 80; 5e grade: Denise Mirault 71; 3e grade: Florie Northcote 82; 2e grade: Yvette Gagnan 77; 1er grade: Ethel Northcote 85.

EXCELLENCE: Flora Côté.
PIETE: Florence Durocher.
POLITESSE: Jeanne Dubuc.
APLICATION: Gertrude Kraemer.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Doris Kirk, Yolande Dubord.
PROGRES EN FRANCAIS: Marguerite Molyneaux.
ORDRE: Claire Hamel.
EXACTITUDE: Veronica Payne.
ECONOMIE DOMESTIQUE: M. Claire Barbeau.
MUSIQUE: Eglande Dubord. Jeanne Hamel.
CHANT: Florie Northcote.

oOo

FORT SASKATCHEWAN

Nous sommes au regret d'annoncer le départ de nos meilleurs citoyens canadiens français dans les personnes de M. Joseph Durocher, ainsi que sa dame et Mme M.-J. Lamoureux, sa belle-soeur.

Ils ont échangé leur propriété pour une maison à Edmonton et s'en vont résider à Lac La Biche, endroit qui leur est familier et où résident plusieurs de leurs enfants et amis qui tous sont anxieux de les revoir parmi eux.

oOo

Erratum

Erratum: A la page 3 à l'article intitulé "L'influence de la mère sur l'avenir de ses enfants", les neufs premières lignes devraient se trouver au premier avant-dernier paragraphe dudit article, lequel se lit ainsi: "Autant la femme vieillissante, etc.

Le concours de français

Nos généreux donateurs.

M. l'abbé P. Gauthier, Collège de l'Assomption, Qué..... 1 volume
Monsieur L.-P. Geoffrion, Québec,........5 volumes.
Monsieur A. Kirouack, Warwick, P. Q.,........7 volumes.
M. l'abbé C.-A. Carbonneau, Rimouski, P.Q........$2.00
District scolaire St-Aubin, Chauvin, Alta........$5.00
Ecole consolidée de Donnelly, Alta........$10.00
Monsieur Henri Lanctot, Montréal, P.Q........$2.00
Monsieur J.-H. Hurtubise, Sudbury, Ontario........$2.00
Mgr Sylvio Corbeil, P.D., Ottawa, Ontario,........$3.25
R. P. J.-A. Roy, curé, 183 Ave. Bloomfield, Montréal, P.Q......$1.00
M. l'abbé Henri Bernier, séminaire de Nicolet, P.Q........$1.00
R. P. A. Bourassa, O.M.I., économe provincial, Montréal.......$5.00
S. Exc. Mgr J.-H. Prud,Homme, Prince-Albert, Sask........$5.00
Monsieur Thomas Vien, avocat, Montréal, P.Q........$15.00
Mgr Geo. Miville, P.D., Lévis, P.Q........$2.00
M. l'abbé Léon N. Lessard, Collège de Lévis, P.Q........$1.00
Mgr Amédée Gosselin, P.A., Québec........$3.00
M. l'abbé Philippe Casgrain, Québec, P.Q........$1.00
M. l'abbé Georges Panneton, Trois-Rivières, P.Q........$0.50
Mgr H. Fortier, P.D., St-Georges, Co. de Beauce, P.Q........$2.00
Monsieur C.-N. Dorion, député de Québec-Montmorency.....$2.00
Gouvernement français, par l'entremise du consilat de ....France à Vancouver........$65.35
M. Anatole Vanier, Montréal, P.Q........1 médaille.
Mgr J.-A. Camirand, V.G., évêché de Nicolet, P.Q.......6 volumes.
Mgr le chanoine Boulay, P.D., Trois-Rivière, P.Q........$1.00
M. l'abbé L.-J Aubin, séminaire de Chicoutimi, P.Q........$1.00
Monsieur Ernest Côté, Edmonton,........$1.00
La Société des Artisans Can.-Français, Montréal, P.Q.......$10.00
Département de l'Instruction publique, Québec........34 volumes.
Séminaire de Chicoutimi, P.Q........3 volumes.
Monsieur l'abbé Albert Tessier, Trois-Rivières........33 volumes.
Collège Ste-Anne de la Pocatière........6 volumes.
M. l'abbé Joseph Robitaille, Mastai, Québec........$1.00
M. l'abbé Emile Jobin, Québec........$1.00
M. E.-W. Dufresne, Sherbrooke, P.Q........$5.00

Le budjet fédéral est adopté

Après moins de quatre semaines de débat, le budget fédéral est adopté.— L'amendement Irvine est défait par 157 à 14, un autre amendement de l'hon. M. Elliott est déclaré hors d'ordre. — Duel Manion-Euler sur les chemins de fer Nationaux. — Le nom de Sir Henry Thornton mentionné.

OTTAWA.— Le budjet fédéral a été adopté, la semaine dernière, à la Chambre des Communes, après moins de quatres semaines de débat, ce qui est considéré comme un record.

Un peu avant, un amendement proposé par M. William Irvine, fermier-uni, fut battu par un vote de 157 contre 14, les libéraux votant en bloc avec les conservateurs contre le troisième groupe parlementaire. Cet amendement déplorait le retard apporté par le gouvernement à adopter des mesures propres à assurer une distribution plus équitable du pouvoir d'achat parmi le peuple.

Un autre amendement proposé par l'hon. M. J.-C. Elliatt, libéral, fut déclaré hors d'ordre par le président. Cet amendement disait que le gouvernement ne jouissait plus de la confiance du pays.

Précédemment encore, un amendement libéral et un sous-amendement progressiste avaient été déclarés hors d'ordre parce qu'ils couvraient des questions déjà réglées au cours de cette session.

Plusieurs ripostes furent échangées, hier, entre l'honorable M. R.-J. Manion, ministre des Chemins de Fer et Canaux, et l'honorable M. W.-D. Euler, libéral, de Waterloo-nard. Le premier attaqua l'administration lébérale des Chemins de Fer Nationaux, et le second releva cette accusation. Ceci se passa alors que la discussion sur le budget semblait avoir pris fin.

Le Dr Manion dàclara que le gouvernement libéral avait laissé se commettre les pires extravagances dans l'administration du Canadien National, qu'il avait "roulé le baril de porc du Canadien National de l'Atlantique au Pacifique et retour, et converti le réseau ferroviaire national en une machine et un club politique".

Ripostant, M. Euler déclara que les accusations du Dr Manion atteignaient la mémoire de feu Sir Henry Thornton, ancien président du Canadien National, puis il ajouta: — "Je ne puis me rappeler d'un seul cas de pression politique en rapport avec le Canadien National. A plusieurs reprises, je demandai à Sir Henry Thornton s'il y avait eu quelques interventions politiques, et il me répondit dans la négative, "disant qu'aucune démarche de ce genre n'avait été faite par le permier ministre ou ses subalternes".

L'envolée de Pond et Sabelli

Les deux aviateurs atterrissent en Irlande.

LAHINCH, Etat libre d'Irlande.— Les aviateurs Pond et Sabelli n'ont pas réussi à voler sans arrêt de New-York à Rome, but de leur envolée transatlantique, mais ils ont échappé à deux menaces d'amérissage, forcé, puis ont atterri au petit village de Moy, peu après la rupture d'un tuyau d'alimentation du moteur. Trente-deux heures et six minutes s'étaient écoulées depuis leur départ de New-York (à 6 heures 24, lundi des 680 gallons de gazoline qu'ils avaimatin, le 14 mai). Il leur restait 150 ent au départ. Leur avion est descendu sur un banc de sable. Son train d'atterrissage en a été faussé.

Le capitaine Pond a dit qu'ils ont volé dans la brume et dans la pluie de Terre-Neuve en Irlande et que la visibilité a été nulle pendant la traversée.

Les aviateurs projette de voler à Rome, puis de retourner en avion à New-York. Ils feraient le voyage de retour en deux étapes.

oOo

IL VEUT ETRE CATHOLIQUE.

MONTREAL.— Le jeune James Donnelley, douze ans, a fait connaître sans hésiter son désir de demeurer catholique et le juge J.-A. Robillard, de la cour des jeunes délinquants, a ordonné que l'enfant soit placé dans une institution catholique. Il s'agissait de décider si le jeune garçon, né d'un père catholique et d'une mère juive, serait élevé dans la religion catholique ou le religion juive.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.
Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.
Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.
Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.
Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.
Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.
Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $25.00. S'adresser à Boîte F., La Survivance, Edmonton. (24)

Demande emploi

Instituteur bilingue, quatre ans d'expérience, désire position pour le terme prochain.

S'adresser à Boite E.A.I. a-s La Survivance